ÉQUIPE DE FRANCE DESCHAMPS, DES PAROLES ET DES ACTES

VENDREDI 13 JUILLET 2012
N° 3457 BIS _ 67e ANNÉE 1,60 €

FRANCE football
francefootball.fr

WEEK END

LYON LE GRAND MÉNAGE

Un plan de départs, des restrictions budgétaires et place aux jeunes : à l'OL, le changement s'annonce radical.

DIAWARA
« L'OM ne peut pas rater deux saisons de suite »

PARIS-SG
Pourquoi il chasse en Italie

GILLOT
« Aujourd'hui, le joueur est roi »

SÉNÉGAL
On a retrouvé les héros de 2002

VOUS POUVEZ ACQUÉRIR SÉPARÉMENT FRANCE FOOTBALL SUR SIMPLE DEMANDE, DANS LA LIMITE DES STOCKS DISPONIBLES, EN INDIQUANT LE NUMÉRO DE PARUTION ET EN ADRESSANT VOTRE CHÈQUE DE 1,60 € AU SERVICE DE FRANCE FOOTBALL (REMBOURSEMENT DE LA FRANCHISE POSTALE SUR DEMANDE ÉCRITE DE VOTRE COURRIER), ET ÉGALEMENT PAR ABONNEMENT | PHOTO L'ÉQUIPE

M 00715 - 3457 - F: 1,60 €

www.malibu.fr

MALIBU

CARIBBEAN RUM
WITH
COCONUT AND MINT
FLAVOURS

FRESH

SO MENTHE,
SO FRESH !

Malibu Fresh
Fraîcheur Extrême

RECONNU SAVEUR DE L'ANNÉE
Goûté par un jury de consommateurs
2012

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Tellement menthe, tellement frais. Ricard S.A. au capital de 54 000 000 € - 4 & 6 rue Berthelot 13014 Marseille - 303 656 375 RCS Marseille MARCEL

4 L'ÉVÉNEMENT
LYON
Sous haute tension !

ALEX MARTIN

DIAWARA
« Les critiques me font avancer » 14

PIERRE MARTIN

SÉNÉGAL
« Comment vont les Lions ? » 24

AFONSO MOTA/AFP

12 | VOYAGE EN BALLON
16 | DÉCRYPTAGE
PSG, un pied dans la Botte
18 | ENTRETIEN
Gillot : « Les joueurs vivent dans l'impunité totale ! »
20 | ANALYSE
Deschamps : premiers mots, premières impressions
30 | TRANSFERTS
Les Citizens blindent Mancini
32 | INCROYABLE MAIS FOOT !
Score final : un avion à zéro !
34 | AMATEURS
CA Bastia
35 | TÉLÉ, WEB

ÉDITO Par Rémy Lacombe

VIVE LA CRISE !

QUE LES GROS SALAIRES LÈVENT LE DOIGT ! C'est l'expression estivale à la mode dans le football français. De Lyon à Marseille en passant par beaucoup d'autres clubs, l'heure est au serrage de vis.

Les joueurs à forte valeur marchande sont installés en vitrine dans l'espoir qu'ils trouveront preneur. Et ceux qui cumulent un revenu élevé et un rendement faible sont priés de débarrasser le plancher.

La sortie de Jean-Michel Aulas, les deux pieds en avant décollés du sol, à l'encontre de ses cadres situe bien le niveau d'urgence. Il faut é-li-mi-ner. Même un élément emblématique comme Cris ne bénéficie plus de l'indulgence du président pour services rendus.

Le vocabulaire politique a fait école. Il est question d'économie, de plan de départs, de rigueur, voire d'austérité. Les dirigeants expliquent qu'il faut vendre avant d'acheter. Ou que les dépenses ne peuvent plus dépasser les recettes. Seul le Paris-SG continue de chasser la star pendant que les autres chassent le gaspi. Il refuse des bons de sortie à ceux qui en demandent et reste maître de son calendrier. Il n'a pas le souci des fins de mois ni celui des fins de contrat. Tôt ou tard, la différence risque de se faire sentir.

Les clubs de l'Hexagone n'en sont pas encore à organiser des sommets de la dernière chance. L'Europe, ils la veulent, ils la chérissent. Elle est le garant de leur train de vie. Quand ils ne sont plus sous sa protection, ils tirent le signal d'alarme. Abonnés à la Ligue des champions, l'OL et l'OM ne sauraient garder leur effectif en l'état en disputant l'Europa Ligue, laquelle n'est pas une machine à cash. Ils doivent réduire la voilure, comme une entreprise normale qui voit ses rentrées d'argent diminuer. Le foot français ne vit plus dans sa bulle, mais dans la réalité. Et ça, c'est une bonne nouvelle !

S'il retrouve le sens de la mesure, s'il cesse de payer très cher des joueurs pas très bons, s'il se dote de nouveaux stades qui élargiront sa surface financière, il en sortira grandi à terme. D'autant qu'il n'est pas un cas à part. L'Espagne est endettée jusqu'au cou, l'Italie fait profil bas et même l'Angleterre n'achète plus à tort et à travers. Bien sûr, l'équation n'est pas simple. L'objectif de Lyon et de Marseille sera de faire mieux avec moins. Mais ils n'ont pas le choix. Les clubs français ne peuvent plus se permettre de vivre au-dessus de leurs moyens. Et si certains devaient encore en douter, qu'ils demandent donc à Gervais Martel ce qu'il en pense. ■

« Le foot français ne vit plus dans sa bulle, mais dans la réalité. Et ça, c'est une bonne nouvelle ! »

Mardi prochain

LILLE
Le stade supérieur

L'ÉVÉNEMENT

LYON SOUS HAUTE T

FINI LES TRANSFERTS RETENTISSANTS et les dérives salariales ! L'OL entre dans l'ère de la rigueur sous l'impulsion

JEAN-MARIE LANOË, à Tignes
jmlanoe@francefootball.fr

CE JOUR-LÀ, COMME TOUS LES AUTRES, dans leur chalet de bois, les vingt-sept joueurs présents au stage de Tignes *(voir liste ci-contre)* sont descendus déjeuner, faisant grincer les marches de *l'Écrin du Val Claret*. Et, pour la plupart, on ne les connaît pas. Des visages qui ne demandent qu'à se faire un nom, qu'à entrer dans la carrière. Ce sera sûrement le cas pour nombre d'entre eux. Mais pour un Gourcuff, combien d'Enzo Reale, combien de Maxime Blanc ? Brutale découverte.

Des « fonctionnaires » devenus « dinosaures »

Plus tôt, dans la télécabine qui les emmenait vers le glacier, les « dinosaures », dénoncés le 5 juillet par Jean-Michel Aulas dans un entretien coup de poing au quotidien régional *le Progrès*, pouvaient bien rigoler. Ils savent désormais mieux que quiconque que le « bronto cris » et le « bastosaurus rex » sont en voie d'extinction. Une énorme météorite leur est tombée dessus. C'est peu dire que l'OL a changé d'ère et qu'à ce train-là les 22 M€ déboursés il y a deux ans pour Gourcuff font déjà office de peinture rupestre. Un autre temps. Quand les hommes étaient fous. Mais Aulas ne l'est pas, ne l'est plus, et sa sortie brutale sur quelques-unes de ses ouailles les plus anciennes avait tous les mérites, sauf celui de la spontanéité.

C'est comme s'il avait trouvé dans le retentissant comportement des Bleus de l'Euro non pas le prétexte, mais plutôt le moment idéal, le décorum idoine, pour justifier avec force l'orientation qu'il veut donner à ce club qu'il dirige maintenant depuis vingt-cinq ans. Alors, il n'y est pas allé avec le dos de la cuiller.

Il avait laissé son conseiller, Bernard Lacombe, en février dernier, pointer du doigt, souvenez-vous, certains comportements : « Les exigences, chez nous, sont importantes, mais, par moments, j'ai l'impression de voir une équipe de fonctionnaires. » Mais la seule réponse fut celle de représentants de la fonction publique qui n'apprécièrent pas d'être utilisés comme invective. Et les joueurs de se faire étendre piteusement à Nicosie, puis de louper en fin de saison la qualification pour la lucrative Ligue des champions… Comme les dinosaures ne risquent pas de manifester, Aulas a donc tapé très dur, et

Rémi Garde et ses adjoints Bruno Génésio et Joël Bats, semblent circonspects, à l'aube de cette saison.

ENSION !

d'un président remonté comme une pendule.

26 JOUEURS, 23,5 ANS DE MOYENNE D'ÂGE

(Liste des joueurs qui ont participé au stage de Tignes, qui s'achève ce vendredi avant un match contre les Espagnols de l'Athletic Bilbao au stade des Alpes de Grenoble)

LES PROFESSIONNELS

3 GARDIENS : Rémy Vercoutre, 32 ans. Anthony Lopes, 21 ans. Mathieu Gorgelin, 21 ans.

6 DÉFENSEURS : Cris, 35 ans. Bakary Koné, 24 ans. Dejan Lovren, 23 ans. Mouhamadou Dabo, 25 ans. Aly Cissokho, 24 ans. Medhi Zeffane, 20 ans.

6 MILIEUX : Clément Grenier, 21 ans. Yoann Gourcuff, 26 ans. Maxime Gonalons, 23 ans. Gueïda Fofana, 21 ans. Michel Bastos, 28 ans. Sidy Koné, 20 ans.

6 ATTAQUANTS : Lisandro Lopez, 29 ans. Alexandre Lacazette, 21 ans. Bafétimbi Gomis, 27 ans. Jimmy Briand, 26 ans. Jérémy Pied, 23 ans. Yassine Benzia, 17 ans.

LES AMATEURS

3 MILIEUX : Enzo Reale, 20 ans. Rachid Ghezzal, 20 ans. Maxime Blanc, 20 ans.

2 ATTAQUANTS : Harry Novillo, 20 ans. Mohamed Yattara, 18 ans.

5 ABSENTS AU STAGE

Hugo Lloris, 25 ans. Anthony Réveillère, 32 ans. Kim Källström, 29 ans. Samuel Umtiti, 18 ans. Alassane Pléa, 19 ans.

on peut dès lors se livrer à une véritable explication de texte post-baccalauréat.

Les salaires de la peur

Extrait choisi: « La saison dernière, un certain nombre de joueurs ont pourri le vestiaire. Ils n'ont pas joué le jeu, alors qu'il y avait de la place pour gagner le titre et la Coupe de la Ligue *(d'où les fameux "fonctionnaires")*. Il y a eu une pression néfaste des pharaons ou des dinosaures de vestiaire. Je ne veux plus de ça. J'ai vraiment en travers les matches à Nicosie *(élimination de l'OL en huitièmes de finale de la Ligue des champions)*, à Caen *(défaite 1-0)*, à Valenciennes *(défaite 1-0)*, en finale de la Coupe de la Ligue *(défaite 1-0 après prolongation face à l'OM)*. Je l'ai dit aux joueurs avant le départ pour Tignes, et je crois que je n'ai pas été flou. Maintenant, je mets les valeurs des joueurs avant le palmarès passé. » Et les salaires qui vont avec. Car nos bestioles du Crétacé, désignées et nommées par leur président, vivent sur le grand pied d'avant. Cris? 350 000 € mensuels; Michel Bastos? 250 000; Källström? 300 000; Cissokho? 150 000. Multipliez par douze mois: ça fait déjà 12,6 M€ par an pour ces quatre-là. Ajoutez les charges, confrontez le tout à la vingtaine de millions perdue pour cause de non-participation à la Ligue des champions 2012-13 *(lire par ailleurs)*, et vous avez donc, selon saint Jean-Michel, quatre mauvais rapports qualité-prix qui plombent une masse salariale revue à la baisse, tout comme son budget: 140 M€ au lieu de 150.

D'ailleurs, le cabinet Deloitte avait déjà noté qu'en 2012 l'OL était passé de la treizième à la dix-septième place au classement des clubs les plus riches d'Europe avec 133 M€ de chiffre d'affaires.
Il n'en veut, n'en peut plus, c'est entendu, mais gare au bras de fer dommageable pour le groupe. Des fois qu'un Michel Bastos veuille aller au bout de son lucratif contrat, ce que son agent n'a déjà pas manqué de mettre en exergue... C'est aussi, bien sûr, pour des raisons budgétaires que « Lloris le Preux » avait son bon de sortie. « Pas à moins de 20 M€ ! », avait décrété le président. Mais, au regard de la conjoncture, 15 M€, ce sera aussi très bien. On se souvient alors aussi des propositions lors du mercato hivernal du Rubin Kazan pour

> Je veux un vestiaire de 23 ou 24 joueurs, un groupe jeune, ambitieux et de qualité.
> **Jean-Michel Aulas**

Benzia, Yattara, Lopes, Reale et Novillo (au premier rang de g. à dr.), représentants d'une jeunesse sur laquelle mise l'OL.

Källström (5 M€). Faudrait voir à revenir, les gars ! On le voit donc : pour l'OL, de surcroît empêtré dans les arcanes juridiques de son OL Land, habilement et régulièrement plombé par ses détracteurs, c'est la cure d'austérité, alors place aux jeunes qui ont faim et ne coûtent pas cher. « Nos contours ne sont pas flous, concluait Aulas à la fin de sa diatribe, je veux un vestiaire de 23 ou 24 joueurs, un vestiaire rafraîchissant, ce que nous aurions dû avoir la saison dernière. On y parviendra, et nous aurons un groupe jeune, ambitieux et de qualité. »

Garde, marié de l'an II

« Ce que nous aurions dû avoir la saison dernière. » Voilà qui sonne comme un aveu, comme un échec, que Rémi Garde, pour sa deuxième saison aux manettes, ne devra pas essuyer de nouveau. Au pouvoir, les politiciens ne manquent jamais de stigmatiser l'héritage avec lequel ils doivent se dépatouiller. Ce n'est pas le genre de l'entraîneur de l'OL de le dire publiquement. Il laisse son président l'affirmer haut et fort pour lui.
Aulas est en train de lui faire place nette en tentant de solder l'ancienne époque, et ce fut très certainement, fin mai, une des clés de la prolongation de contrat de deux ans du jeune technicien. Après une première saison de découvertes en tout genre, l'ancien directeur du centre de formation doit désormais imprimer sa patte à l'aide de jeunes joueurs qu'il a bien connus. Grenier, Lacazette, puis surtout Umtiti, Dabo et Fofana ont été ses premières pioches dans le vivier maison. D'autres, présents au stage à l'issue duquel un fatal écrémage devrait quand

LES BANNIS DE MONSIEUR AULAS

CRIS 35 ans. Au club depuis juillet 2004. 223 matches de L1, dont 20 en 2011-12, 20 buts, dont 2 en 2011-12. 46 matches de Ligue des champions, 3 buts. Palmarès : champion de France 2005, 2006, 2007 et 2008 ; Coupe de France 2008 et 2012 ; Trophée des champions 2005 et 2007.

AULAS : « Pour Rémi *(Garde)*, la saison a été très délicate avec Cris. Le duo Koné-Lovren n'a pas trouvé ses marques, car Cris a freiné leur évolution. »

COMMENTAIRE. La saison 2011-12 du vieux défenseur brésilien fut cahoteuse, à l'image de sa santé. Ses jambes le portant de moins en moins, il recula de plus en plus, au grand dam de sa défense, qui ne pouvait guère jouer le hors-jeu. Combattant expérimenté, néanmoins, sur certains matches.

ALY CISSOKHO 24 ans. Au club depuis juillet 2009. 91 matches de L1, dont 31 en 2011-12, 1 but, aucun en 2011-12. 28 matches de Ligue des champions, 1 but. Palmarès : Coupe de France 2012.

AULAS : « Il paraît qu'Aly Cissokho a changé d'agent et que ça va aller mieux, alors il va partir. »

COMMENTAIRE. Il traîne comme un boulet le prix de son transfert de Porto (17 M€) et, du coup, ne l'a jamais justifié. Brouillon en contre-attaque, perfectible défensivement sur son flanc gauche, il rappelle, en symétrie, le plantage de Kader Keita devant.

KIM KÄLLSTRÖM 29 ans. Au club depuis juin 2006. 199 matches de L1 avec l'OL, dont 32 en 2011-12, 17 buts, aucun en 2011-12. 49 matches de Ligue des champions, 3 buts. Palmarès : champion de France 2007 et 2008 ; Coupe de France 2018 et 2012 ; Trophée des champions 2006 et 2007.

AULAS : « J'ai vu un très bon Källström à l'Euro 2012 *(avec la Suède)*, et je n'ai pas vu du tout le même avec nous, la saison dernière. »

COMMENTAIRE. Sûrement le moins critiquable. Le milieu suédois s'est toujours plié de bonne grâce à ce que Rémi Garde lui demandait, mais dans un rôle de milieu défensif, « KK » fut progressivement lâché par ses jambes. Usé, mais il y avait de quoi !

MICHEL BASTOS 28 ans. Au club depuis juillet 2009. 86 matches de L1 avec l'OL, dont 26 en 2011-12, 21 buts, dont 6 en 2011-12. 23 matches de Ligue des champions, 5 buts. Palmarès : Coupe de France 2012.

AULAS : « Bastos, lui, est un cas d'école. Mais, à deux ans d'un Mondial au Brésil, il va aller beaucoup mieux, croyez-moi ! »

COMMENTAIRE. Une saison écoulée en demi-teinte. Certains ont dit de lui qu'il choisissait ses matches et ses occasions. D'autres ont stigmatisé son mal de dos avant qu'il joue en Ligue des champions à Zagreb, alors que, dans l'avion du retour, il balançait des coussins et dansait. Un replacement défensif perfectible. ■ J.-M. LA.

Quinté+

INCROYABLE !

5 000 992 €*

ont débarqué le 10 juillet dans la vie d'un gagnant.

Le montant de la Tirelire redémarre à 5 000 000 €**

PMU

On parie que vous allez gagner

* Montant de la Tirelire du Quinté+ Flexi 50 % en champ réduit, avec les chevaux dans l'ordre et le Numéro Plus gagnant, pour une mise de 60 €.
** Montant de la Tirelire du Quinté+ avec le rapport Ordre et Numéro Plus Gagnant, hors formules Flexi au 11/07/12.
Si la Tirelire a été gagnée avant la présente publication, elle repart alors à 1 million d'euros minimum.

Jouer comporte des risques : dépendance, isolement,... Appelez le 09 74 75 13 13 (appel non surtaxé).

même avoir lieu, s'additionneront. Et si ce n'est pas dans la forme « nicollinienne » employée par son patron – « deux ou trois pingouins ne veulent jouer que pour leur portefeuille ! » –, dans le fond, Rémi Garde est totalement raccord avec l'idée majeure de défricher, de se débarrasser des trop hautes et trop mauvaises herbes. Peut-être l'a-t-il lui-même suggéré ? « Il faut séparer le fond de la forme dans les déclarations du président, disait-il prudemment à Tignes, en conférence de presse, près d'une grande cheminée. Sur l'analyse et le bilan, nous sommes en totale harmonie. Il s'est rapproché du groupe la saison dernière, on a partagé les constats ensemble. Sur le fond, nous sommes sur la même longueur d'onde. Sur la forme, il ne m'appartient pas de juger comment il s'est exprimé. »

> Je suis là pour appliquer la politique sportive que le club a définie.
> **Rémi Garde**

Rendez-vous à New York, fin juillet

Plus ferme, Rémi Garde expliquera ceci : « Je suis là pour appliquer la politique sportive que le club a définie. J'étais en fin de contrat, j'ai choisi de prolonger. Je l'ai fait en toute connaissance de cause et en harmonie avec la politique du club qui est nouvelle. Quand il y a de nouvelles politiques qui se mettent en place, il y a parfois des traumatismes qu'il faut digérer, parce que nous avons des échéances qui arrivent. » Tel le capitaine Haddock, Rémi Garde, vainqueur de la dernière Coupe de France (grâce à une victoire en finale face à Quevilly, club de National, 1-0) – un titre enfin –, est donc le seul maître à bord, après Dieu. La première échéance, à laquelle tient dur comme fer le boss, c'est le Trophée des champions qu'il faudra aller chercher à New York, le 28 juillet. En face, ce sera le champion de France, c'est-à-dire le Montpellier du plus grand admirateur d'Aulas, l'éternel Lyonnais Louis Nicollin, qui a donc refilé sa faconde à son modèle. D'ici là, quels nouveaux visage verra-t-on ?

Les quatre pestiférés sont donc invités à partir. « Maintenant, précise Rémi Garde, tous les cas sont individuels et différents. Mais, en tout cas, le message du président est clair. Ceux qui ne sont pas en phase avec ce message l'ont bien compris. »

À en croire Aulas *(lire en page 6)*, Cris aurait saboté la paire Lovren-Koné, Michel Bastos choisirait ses matches et ses blessures. On ne peut pas imaginer que même purgeant leurs dernières années de contrat (2013 pour Cris, mais… 2015 pour Bastos !) ceux-là soient « en phase » et donc alignés. Lyon cherche désormais à recruter malin à moindre frais. Le transfert du milieu de Dijon Benjamin Corgnet, le prêt du Parisien Clément Chantôme, l'intérêt porté au destin de Mamadou Sakho, et l'idée d'aller

Grenier, un **trésor** d'aujourd'hui

LE JEUNE MILIEU DE TERRAIN LYONNAIS pourrait être l'un des atouts de la saison qui s'annonce. Il en a les qualités et le caractère.

DANS UN GRENIER, ON PEUT FAIRE DE DRÔLES DE TROUVAILLES, certains y ont même dégoté de véritables trésors. Clément Grenier porte donc bien son nom et fut l'une des sensations de l'OL en phase de relookage, la saison passée. Souvent remplaçant attitré de Gourcuff, il donna mieux que le change non seulement avec élégance, mais surtout avec une réjouissante vista. Certains matches changèrent de scénario une fois qu'il entra sur le terrain (Lorient-Lyon, 2-4 après prolongation, en demi-finales de la Coupe de la Ligue). Si Grenier préfère jouer derrière ses attaquants, comme l'illustre joueur qu'il supplée, Rémi Garde le fit reculer d'un cran en cours de saison, une fois Källström posé définitivement sur le flanc gauche. Claude Puel avait lancé ce jeune joueur recruté pas bien loin de là, à Annonay (Ardèche), qui avait signé son premier contrat pro à dix-sept ans après une formation maison.

Outre ses superbes qualités (il joue simple, sobre et sa passe est aiguisée), quel est le profil de ce joueur sur qui compte le nouvel OL du « nouveau » Rémi Garde, depuis que le patron lui a donné en quelque sorte carte blanche ? Ses formateurs nous avaient dit, il y a quelques semaines, tout le bien qu'ils pensaient de lui. Robert Valette avait loué « cette capacité d'analyse au-delà des normes. Avec l'expérience et la maturation, il ira loin », rejoint par Armand Garrido avec un bémol : « Il a le bagage qu'il faut pour le très haut niveau. Mais il a toujours ce problème de confiance. Il a besoin de se sentir bien. »

Cette envie qu'on l'aime, toute naturelle qu'elle soit, se double d'un caractère… fort. Valette nous avait raconté qu'après la signature de son premier contrat pro Clément Grenier « s'était montré très impatient… Donc, il s'est heurté à Puel, la deuxième année. Il ne comprenait pas pourquoi il ne s'entraînait pas avec les pros. Pour lui, c'était inacceptable, et l'image qu'il a donnée alors était négative. Il n'était jamais joyeux, faisait la tête, s'est opposé. Il était un peu dans la victimisation et n'écoutait plus personne. »

+ GARDE PARVIENDRA-T-IL À L'ASSOCIER À GOURCUFF

IL APPREND LA DIPLOMATIE. On retrouva Grenier à la rubrique « PFDI » (petits faits divers internes) quand, du temps de Puel, il se fit rentrer dedans par Cris lors d'un entraînement – ça sentait le règlement de comptes – et, plus récemment, lorsqu'il se fit reprendre de volée par Vercoutre, sur le banc, durant Nicosie-Lyon, en Ligue des champions. Le jeune Clément avait manifesté sa mauvaise humeur de s'échauffer pour le roi de Prusse. Grenier avoue : « J'ai du caractère. Je déteste perdre. Je veux être le plus performant possible, et cette exigence me fait parfois aller trop loin. J'aime tout le monde ! Mais quand on perd, on ne réagit peut-être pas normalement. »

Cette humeur est certainement aujourd'hui la bienvenue, puisque certains cadres ont donné l'impression de ne plus réagir à la défaite…

Déjà, il commence à apprendre la diplomatie. Interrogé l'autre jour à Tignes sur les répercussions sur le groupe des rudes propos présidentiels, le jeune milieu de terrain a marché sur des œufs : « Il y a des personnes plus expérimentées que moi pour répondre à cette question. Je ne dirai rien sur ce sujet. » Prudent, aussi, le discours sur son meilleur positionnement en présence ou non de Yoann Gourcuff. Car, que deviendra-t-il si Rémi Garde joue d'emblée la carte du Breton, véritable atout dans la manche d'Aulas ? « Avec Yo, nous n'avons pas joué ensemble la saison dernière, mais celle d'avant. On s'entend très bien. Il n'y a pas de souci. Dans le groupe, tout le monde a l'intelligence et la qualité pour qu'on joue tous ensemble. »

« J'AI ENVIE DE M'IMPOSER. » Grenier a donc appris à ne plus jouer sa carte haut et fort. Mais il peut légitimement penser, comme les observateurs, qu'il peut devenir l'une des stars de l'OL de demain, voire d'aujourd'hui.

Celui que l'on a parfois comparé à Kaká a fait l'analyse de sa saison dernière : « La Coupe du monde U20 *(en Colombie, du 29 juillet au 20 août 2011, la France avait terminé quatrième)* fut compliquée à gérer. On y avait fait pas mal de matches en altitude et, quand je suis revenu, il a fallu enchaîner avec le rythme du Championnat. Les blessures m'ont retardé. » Aujourd'hui, ses revendications sont classiques : « J'ai envie de continuer à apprendre. D'enchaîner les matches. J'ai envie de m'imposer dans mon club formateur. Je vais tout faire pour. »

Roi de la montagne et prince du VTT (il y a trois ans, il était arrivé devant Claude Puel : un exploit !), Grenier s'est bien amusé à Tignes, tout en bossant : « Ce n'est pas facile, même si j'ai un peu plus l'habitude. Il faut passer par là, se mettre un peu dans le rouge pour être prêt à 100 %. » Un état d'esprit qu'apprécie forcément Rémi Garde, à l'heure où les vieux sont, eux, montrés du doigt… ■ J.-M. LA.

Pourquoi vouloir une peau de bébé **quand on peut ressembler à un homme ?**

Soyez un homme, jetez vos rasoirs.
Grâce à la tondeuse à barbe i-Control de Babyliss For Men, maîtrisez votre barbe au millimètre près :
- une tête pivotante qui épouse les courbes de votre visage
- une précision exceptionnelle de 0,2 mm

BaByliss FOR men

C'EST BEAU UN HOMME

débaucher Stéphane Ruffier chez le voisin honni pour remplacer Hugo Lloris font leur chemin. Mais tout cela ne sera concrétisé que si l'OL a auparavant allégé sa masse salariale. D'où peut-être, aussi, le coup de gueule du président ? Une façon comme une autre de mettre une pancarte « à vendre ». Sûr qu'il faudra un peu de vécu pour encadrer la troupe rajeunie.

ALEX MARTIN

Gourcuff, époque renaissance ?

Et ce vécu, Aulas compte évidemment sur Lisandro, Gomis, mais aussi, *last but not least*, Gourcuff pour le faire valoir. Peinard à l'ombre de ces règlements de comptes, bien reposé après des vacances amoureuses dans le Midi et affûté plus encore par son stage d'avant l'Euro chez les Bleus, match amical inclus, sans oublier une remise en forme signée Tiburce Darou, Yoann Gourcuff est l'atout que Jean-Michel Aulas a encore dans sa manche. À vingt-cinq ans, c'est le moment ou jamais de justifier enfin les 22 M€ déboursés à une époque déjà ancienne*. Semblant très à l'aise sur les pentes de Tignes, celui qui a été récemment déclaré intransférable par son président va, à entendre ce dernier, « en surprendre plus d'un ». Ça n'étonnera pas tous ceux qui l'ont vu de près illuminer le Bordeaux de Laurent Blanc. Question de blessures, de mental, et vice versa. Ça date un peu, mais ça doit revenir… Du coup, c'est à Lisandro, qui a colossalement progressé en français, mais qui ne s'est toujours pas fait une amie de la montagne, qu'on laissera le mot de la fin : « J'espère qu'à la fin du mercato on aura un effectif compétitif et ambitieux. Aujourd'hui, il y a beaucoup de jeunesse, mais, l'important, c'est qu'on ait un effectif à la hauteur des ambitions du club. » Qui sont toujours élevées. Normal, à 2 000 m d'altitude. ■ **J.-M. LA.**

L'important, c'est qu'on ait un effectif à la hauteur des ambitions du club.
Lisandro

** Depuis 2007, les arrivées de Kader Keita (17 M€), Ederson (15 M€), Aly Cissokho (15 M€), Jean II Makoun (15 M€) et Yoann Gourcuff (22 M€) ont délesté l'OL de 84 M€ sans grand retour sur investissement. S'il n'en reste qu'un…*

Le robinet UEFA presque fermé

Il ne faut pas se fier aux « bons ? » comptes de Lyon qui seront présentés le 25 juillet. Après avoir été le plus mauvais élève de Ligue 1 les deux saisons dernières, avec des pertes de 35,4 M€, puis de 28 M€, l'OL devrait approcher l'équilibre au 30 juin 2012. Il faut dire que le club de Jean-Michel Aulas est au régime depuis 2010. Depuis il a encaissé 43,8 M€ de droits télé nationaux, soit le plus gros pactole de l'élite, et 19,35 M€ de l'UEFA pour sa participation à la dernière édition de la Ligue des champions. Cependant, le manque à gagner sera important cette saison, d'autant que Lyon s'était habitué à recevoir une vingtaine de millions de l'UEFA depuis dix ans. Manque de chance pour l'OL, les revenus des clubs français en Ligue des champions vont grimper cette saison, puisque les contrats télé ont doublé. C'est aussi le cas pour l'Europa Ligue, mais l'écart de revenus entre les deux compétitions reste important.

« Supposons que l'OL réalise un bon parcours dans cette épreuve, on peut envisager recevoir 5 M€ net, auxquels il faut ajouter les droits télé pour 5 M€ aussi », expliquait récemment le président lyonnais dans *le Progrès*. « Jean-Michel Aulas est un battant, mais il doit rentrer du cash et baisser la masse salariale sans réduire ses ambitions sportives pour finir dans les trois premiers. C'est un peu la quadrature du cercle », constate Vincent Chaudel, expert sport du cabinet Kurt Salmon. Le président est sur cette voie quand il critique les hauts salaires du club pour mieux s'en débarrasser. « Le problème de Lyon, c'est son stade, explique aussi l'expert. Tant que la première pierre ne sera pas posée, il y aura une inquiétude. Et le stress va monter d'un cran à mesure que l'échéance de l'Euro 2016 se rapprochera. » ■ **R. P.**

SANS LIGUE DES CHAMPIONS, LA CHUTE DES REVENUS EST BRUTALE

C'est à la télé que Lisandro et ses coéquipiers suivront cette saison la Ligue des champions.
PERE LAMBILLE

381
En millions d'euros, c'est le total des investissements privés pour la construction du futur stade des Lumières.

4,6
En millions d'euros, toujours, il s'agit du montant de la perte d'OL Groupe au premier semestre de 2011-12.

2,87
Le cours en euros de l'action OL Groupe le 10 juillet contre… 24 € lors de son introduction en Bourse en février 2007. Soit une dépréciation de 88 % !

Les filles à la diète aussi

Le budget de l'équipe féminine de l'OL, qui oscille désormais entre 3 et 3,5 M€, se rabougrit, alors que se remplit l'armoire à trophées. Malgré l'épatant triplé Championnat-Coupe de France-Ligue des champions signé en 2011-12, les Lyonnaises n'échappent pas, en effet, à la cure d'austérité qu'imposent les difficultés économiques du club. Si l'OL a recruté Élise Bussaglia (PSG), Laëtitia Tonazzi (Juvisy) et Laura Agard (Rodez), il a perdu Sandrine Dusang, Sandrine Brétigny, Rosana, Céline Deville et Aurélie Kaci. La liste n'est sans doute pas close, car les joueuses en fin de contrat en juin et désireuses de prolonger doivent concéder une baisse de salaire de 30 %. Si Sonia Bompastor a accepté, Shirley Cruz pourrait, en revanche, choisir de quitter le club pour rallier le PSG. Louisa Nécib est également susceptible de rejoindre le club de la capitale, où elle retrouverait son ancien coach à Lyon, Farid Benstiti. Une autre sélectionnée pour les Jeux Olympiques de Londres n'est pas certaine de demeurer dans le Rhône la saison prochaine : il s'agit de Laura Georges, qui a perdu sa place de titulaire dans l'axe et qui a reçu un bon de sortie. ■ **V. V. (AVEC N. D.**

Plus elles gagnent, moins elles gagnent.

51 PISCINE

PLUS D'EAU
PLUS DE GLAÇONS

Déguster un 51 Piscine, c'est découvrir le pastis autrement. Le grand verre 51 Piscine permet d'allonger un volume de Pastis 51 (2 cl) avec beaucoup plus d'eau et une cascade de glaçons.

Verres 51 Piscine disponibles sur **www.pastis51.fr**

PERNOD SA capital 40 000 000 euros - 120, avenue du Maréchal Foch 94015 CRÉTEIL Cedex - 302 208 301 RCS CRÉTEIL

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

VOYAGE EN BALLON

Par GUILLLAUME CHASSAING ET STÉPHANE FATTORETTO

PLEINE LUCARNE

Paris-SG Ménez capitaine ?

Sakho, Jallet, Ceará, Bodmer, Camara et Sissoko avaient porté le brassard de capitaine du PSG la saison passée. Pour le prochain exercice, il devrait y avoir moins d'instabilité. Carlo Ancelotti a annoncé cette semaine vouloir confier le brassard à « un joueur français. » Le technicien italien cite même les candidats au poste : Sakho, Jallet, Sissoko… et Ménez, convoqué le 27 juillet devant la commission de discipline de la FFF à la suite de son comportement à l'Euro. « Jérémy est un joueur important, justifie Ancelotti. Le capitanat pourrait le responsabiliser. » À suivre…

Discipline Mourinho et Vilanova graciés

Leur altercation avait alimenté la chronique lors de la Supercoupe d'Espagne aller 2011 (doigt dans l'œil de Mourinho, claque de Vilanova). Initialement suspendus (respectivement deux et un match), les techniciens ont été graciés par la Fédé espagnole. Retrouvailles prévues lors de la Supercoupe d'Espagne 2012 les 22 et 29 août.

Les gamins ont été appelés ces derniers mois avec les pros. C'est compliqué pour réviser, **Henri Stambouli, directeur du centre**

DES RÉSULTATS CATASTROPHIQUES AU BAC
BONNET D'ÂNE POUR L'OM

« LA PLACE DE LA FORMATION SCOLAIRE et professionnelle est primordiale dans notre dispositif, c'est d'ailleurs ce qui fait souvent la différence dans le choix des parents et des joueurs. » La phrase sur le site officiel de l'Olympique de Marseille claque comme le teaser d'une superporduction. Mais après les supposés résultats relevés par *la Provence* en début de semaine, on est en droit de s'interroger sur le contenu du programme. « Ils étaient 14 jeunes du centre de formation olympien à passer le bac cette année, explique le quotidien. Et aucun ne l'a obtenu… » « Ce chiffre est totalement faux, réplique Henri Stambouli, le directeur du centre de formation de l'OM. Quinze ont été présentés à l'examen, deux ont été admis et quatre sont allés au rattrapage, dont un qui a échoué seulement de deux points ! Et on est toujours dans l'attente d'un résultat. On forme généralement de nombreux bacheliers, mais on n'en parle jamais. » Le taux de réussite à l'examen a été en effet de 100 % en 2010 et de 70 % en 2011. À l'image des résultats obtenus cette saison par Nancy (100 %), Troyes (91 %), Montpellier (88 %) ou encore Toulouse (88 %). Stambouli ajoute : « Attention, il y a des clubs pros qui font passer le bac sur trois années. De notre côté, on a décidé d'opter pour un cursus normal, sur deux ans. »

JEUNESSE SACRIFIÉE. Henri Stambouli, sans langue de bois, reconnaît que le taux de réussite à l'examen a pris une belle gifle. Pas question toutefois de remettre en cause l'enseignement ou le niveau des élèves. L'explication est ailleurs. « Ce sont des gamins qui ont été appelés fréquemment ces trois ou quatre derniers mois avec les pros. C'est compliqué quand vous êtes en période de révision. Vous savez, les deux bacheliers de cette année n'ont jamais rejoint le groupe pro. » L'épisode du rattrapage finit d'asseoir sa thèse. « En temps normal, vous restez chez vous et vous bossez. Quand Bangoura prépare le rattrapage en stage avec les pros *(à Crans-Montana, Suisse)* et rate son diplôme de sept points, on peut avoir des regrets. De toute manière, je reste persuadé que ces garçons l'auront l'année prochaine. » L'actualité du club, la situation difficile de l'équipe première et le changement de politique ont donc pesé lourd. Henri Stambouli a tenté de dessiller les yeux de sa direction dès le mois de mai, en signalant le possible dommage collatéral. Une tentative avortée dans un contexte particulier. ■

PETIT FILET

LA MOSSON SE REFAIT UNE BEAUTÉ

Montpellier a désormais un certain standing. Champion de France 2012 et qualifié pour la prochaine Ligue des champions, le club héraultais a décidé d'accélérer les travaux de la Mosson. Dès la reprise de la L1, l'enceinte sera dotée de nouveaux sièges, verra ses entrées et son espace presse aménagés pour un coût total de 800 000 €. Montpellier ne s'arrêtera pas en si bon chemin. Cinquante millions d'euros seront investis dans le stade d'ici à 2015.

LE BOUT DU TUNNEL POUR GOVOU

Le 10 mars, face à Sochaux (2-3, 27e j. de L1), le tendon d'Achille gauche de Sidney Govou s'est rompu. Certains ont pensé que la carrière de l'attaquant international de bientôt trente-trois ans allait s'arrêter là. Pas lui. Quatre mois plus tard, il vient de retoucher le ballon avec ses coéquipiers d'Évian-TG. Sidney Govou devrait être opérationnel au courant du mois d'août.

DIJON « UNIS POUR LA VICTOIRE ! »

Chaque campagne de reconquête a son slogan. Relégué en Ligue 2, Dijon ne déroge pas à cette règle. Après une consultation de trois semaines et plus de 600 propositions émanant de ses supporters, le club bourguignon a choisi son mot d'ordre pour la saison à venir. Ce sera : « Unis pour la victoire ! »

CUVILLIER MONSIEUR MODE

À vingt-six ans, Alexandre Cuvillier, le milieu de Nancy prêté à Lens, vient de lancer NSta, une marque de vêtements d'influence rasta. « Avec un ami designer, on travaille depuis deux ans sur ce projet. Plus qu'une marque de vêtements, c'est avant tout une philosophie et un état d'esprit. » Certains de ses coéquipiers ont déjà été séduits par les tee-shirts, sweats et polos.

CHRISTOPHE KOCA LABO

Formation Sochaux, nouveau roi

Après six ans de règne, Rennes cède son trône de meilleur centre de formation à Sochaux *(photo)*. Quatrième en 2009 et 2010 et troisième en 2011, le FCSM accède pour la première fois de son histoire à la première place de ce classement, établi par la Direction technique nationale. Les critères : le nombre de joueurs formés au club ayant signé un contrat pro, le nombre de matches disputés par les joueurs formés au club en Championnat et en sélections, le taux de réussite aux examens scolaires et le niveau des diplômes des éducateurs. Rennes (2e) et Lyon (3e) complètent le podium.

L2 SILENCE RADIO

LA LIGUE 2 VIENT DE RENDRE L'ANTENNE, et elle n'est pas prête à naviguer de nouveau sur les ondes. Jusqu'à présent, chaque vendredi soir, ça causait L2 sur deux radios nationales. RMC et Europe 1 proposaient un multiplex, RTL se contentant de flashes réguliers. Terminé. Avec la redistribution des droits télé, les rencontres du vendredi sont programmées à 18 h 45 afin de ne pas empiéter sur la diffusion de la première affiche de L1, désormais décalée au vendredi soir, sur Be In Sport comme les huit matches de L2 de la soirée. Du coup, gênées par ce changement d'horaire, les deux radios ont décidé de ne pas suivre le mouvement. Europe 1 a longuement hésité, mais a fini par laisser tomber cette semaine, cette tranche horaire étant dévolue à l'information. Quant à RMC, elle n'a pas voulu toucher au *Moscato Show,* émission phare diffusée de 18 à 20 heures en semaine. Reste donc les antennes régionales de France Bleu. Ou à s'abonner à Be In Sport. Ce qui est, sans doute, le but recherché… ■ **ARNAUD TULIPIER (AVEC R. P.)**

LE SUCCÈS DES REBELLES

CONTÉ PAR ÉRIC CANTONA, le documentaire *les Rebelles du foot,* déjà en DVD et diffusé sur Arte dimanche en prime time, connaît un vrai succès. Présenté en avant-première au musée du quai Branly, à Paris, et à Marseille, il a été projeté mercredi en Bosnie-Herzégovine. Dans la catégorie hors compétition du Festival du cinéma de Sarajevo, le « Cannes des Balkans », en présence de ses acteurs héros : le Chilien Carlos Caszely, l'Algérien Rachid Mekloufi et le Bosnien Predrag Pasic. Didier Drogba a été excusé pour cause de nouveau challenge en Chine et Socrates est décédé juste avant de rencontrer les réalisateurs Gilles Perez et Gilles Rof. Ces joueurs ont été choisis pour leur combat contre la dictature, pour l'indépendance d'un pays ou encore la réconciliation d'un peuple. « Dans le monde du foot de haut niveau, souvent détaché de la réalité, les joueurs qui ont gardé la capacité de s'émouvoir et de s'indigner sont rares, explique Gilles Rof. Je n'ai, par exemple, entendu aucun footballeur dire un seul mot sur la situation en Ukraine ». ■ **R. P.**

ALAIN MOUNIC

EN HAUSSE

LE MAILLOT À POIS POUR GOURCUFF

Cinquante minutes et quarante-cinq secondes. Ce chrono n'est pas celui du meilleur grimpeur du Tour de France, mais de Yoann Gourcuff, arrivé largement en tête du peloton de l'Olympique Lyonnais lors de l'ascension des onze kilomètres du col de l'Iseran (Savoie).

ALEX MARTIN

EN BAISSE

HOPE SOLO AVERTIE

Contrôlée positive à la canrénone (diurétique contenu dans un médicament contre les troubles des règles prescrit par son médecin personnel), Hope Solo a reçu un avertissement de l'Agence américaine antidopage (USADA). Soutenue par sa fédé, la gardienne des États-Unis sera, malgré tout, présente face aux Bleues le 25 juillet aux JO.

STÉPHANE REIX

LE MANS AU BORD DU GOUFFRE

PLUSIEURS SIGNES LAISSAIENT PRÉSAGER LE PIRE pour Le Mans : le départ du conseiller Daniel Jeandupeux, l'ouverture du capital, la vente du centre d'entraînement de la Pincenardière, l'obligation d'injecter de l'argent pour équilibrer les comptes… Ça fleurait bon, si ce n'est le sapin, du moins la crise dans la Sarthe. Dernier clou du cercueil, la commission d'appel de la Direction nationale de contrôle de gestion (DNCG) a confirmé, mercredi, la rétrogradation administrative en National du Mans FC, premier non-relégué en mai. Le club a annoncé aussitôt avoir « immédiatement fait appel auprès du Comité national olympique pour conciliation ». Le Mans précise « qu'il a démontré et démontrera avoir pris l'ensemble des mesures pour répondre aux exigences de la DNCG ainsi que les garanties économiques pour assurer la pérennité du club en L2 ». Principal responsable du déficit : le MMArena, taillé pour la L1 et qui peine à attirer la foule (32,7 % de taux de remplissage en 2011-12). Chaque match disputé à domicile coûte au club plus de 80 000 €, versés à l'exploitant, Vinci, sans compter les frais annexes (sécurité, parking…) et le loyer annuel de 700 000 €.

METZ REPÊCHÉ ? Du côté des dirigeants manceaux, la décision des gendarmes financiers a été vécue comme une claque. Henri Legarda et ses hommes ont pourtant présenté une lettre d'engagement des actionnaires. Le président s'est même dit prêt à mettre au pot. On se souvient qu'en mars 2011 il avait mis la main à la poche en versant 70 % des 3 M€ injectés dans le club. Autre garantie présentée à la DNCG : la vente – probable – de l'ancien Manceau Modibo Maïga (Sochaux) à West Ham ou Reading, qui rapporterait au Mans 20 % du transfert, soit près de 1 M€. S'il est confirmé, le malheur du Mans pourrait faire le bonheur de Metz, qui serait repêché. Dix-huitième et premier relégué en mai, le club lorrain joue la prudence. Et indique humblement, dans un communiqué, « préparer sereinement sa saison en National ». ■ **S. F. (AVEC R. P.)**

CANDIDAT

« Il y a trois ou quatre clubs de L1 ou L2 ambitieux à vendre. Je discute avec deux ou trois d'entre eux.

L'ANCIEN MINISTRE ÉRIC BESSON, SUR SON COMPTE TWITTER

Adieu Matyas

MATYAS IMRE N'EST PLUS. Depuis 1991, il était le fidèle correspondant de *France Football* en Hongrie, et son juré pour le Ballon d'Or. Notre ami est décédé en fin de semaine dernière à l'âge de cinquante-quatre ans, quelques jours après avoir couvert l'Euro 2012 à Donetsk en qualité d'attaché de presse de l'UEFA. Une instance où il comptait Michel Platini parmi ses amis. C'est là, en Ukraine, que les envoyés spéciaux de *FF* ont croisé pour la dernière fois ce parfait polyglotte, qui travaillait avec discrétion et efficacité. Il y a quelques années, de retour dans son pays qu'il avait fui à l'époque du communisme pour entreprendre divers métiers – il fut ainsi musicien dans un restaurant hongrois à Paris –, Matyas Imre était devenu une référence chez les journalistes de sport. Rédacteur et photographe, il avait créé un site Internet et écrit la biographie de Florian Albert, le seul Ballon d'Or hongrois (1967), décédé l'an dernier. À sa compagne, à sa fille ainsi qu'à tous ses proches, *FF* présente ses condoléances les plus attristées. ■ **F. S.**

NEMZETI SPORT

DIAW
ne tirait pa

LE DÉFENSEUR MARSEILLAIS reconnaît avoi

YOANN RIOU,
à Crans-Montana
yriou@francefootball.fr

DEVANT LE TRÈS BEL HÔTEL de *L'Étrier*, à Crans-Montana, où séjourne l'OM durant son stage dans le Valais (Suisse), Souleymane Diawara, défenseur du club phocéen, apparaît tel qu'il est : de la tchatche, toujours le mot pour rire… Sous le regard attentif de l'attaché de presse de l'OM, Alexandre Rosée, le Sénégalais évoque avec franchise la saison 2011-12, très compliquée. Mais il se dit confiant pour le Championnat à venir.

« Le 24 mars, vous étiez victime d'une grave entorse du genou droit, avec rupture du ligament croisé antérieur… Cent jours plus tard, comment allez-vous ?

Bien. J'ai été opéré le 11 avril, puis j'ai enchaîné par de la rééducation à Capbreton. Il reste encore trois mois de travail pour être opérationnel. Je ne vais pas me précipiter.

À trente-trois ans, avez-vous peur de ne pas retrouver votre niveau ?

Non, non. Plusieurs fois, on me l'a sortie, cette question. Non, je n'ai pas peur.

Avec vos coéquipiers, en début de semaine, vous êtes allés sur un glacier… Comment cela s'est-il passé ?

On est partis à pied de l'hôtel et on est montés jusqu'à 2 700 m. On est vraiment allés haut. Je crois que je serai le premier Noir à monter le mont Blanc. *(Sourire.)* T'as déjà vu un Noir au ski ? On rigole, mais c'est vrai ou pas ? Je me suis bien senti. C'est la première fois que je me retrouve dans les montagnes. Je n'aime pas la neige. Quand le kiné m'a dit qu'on allait à pied dans les montagnes, j'ai dit : "Il se fout de ma gueule ou quoi ?" Finalement, j'ai bien aimé.

La dernière saison de l'OM a-t-elle hanté vos vacances ?

Je ne suis pas parti en vacances, j'étais en rééducation. Quand tu es à l'hôpital, dans ta chambre, tu penses souvent à la blessure que tu as subie, à ton club, à la saison écoulée, aux matches et tu te dis : "Qu'est-ce qui s'est passé ?" Malgré le trophée *(NDLR : Coupe de la Ligue)*, la saison n'a pas été bonne. Ça m'a un peu mangé le cerveau. Treize matches *(d'affilée sans victoire en L1)*… On perdait contre tout le monde, les promus… C'est la pire série de ma vie, de ma carrière. Tu te bouffes le cerveau.

Comment l'OM a-t-il pu finir dixième de L1 ?

Si j'avais la solution… Je ne sais pas. Des joueurs étaient peut-être épuisés psychologiquement. Et, surtout, il y a aussi peut-être des joueurs qui ne tiraient pas tous dans le même sens. À la fin, comme ça n'allait pas, il y en a qui étaient plus individualistes. Ils se disaient : "Comme ça ne va pas dans l'équipe, moi, je vais essayer de sortir du lot pour pouvoir partir la saison prochaine." Quand un, deux,

NE PLUS ENTENDRE LA MUSIQUE DE LA LIGUE DES CHAMPIONS SUR LE TERRAIN, **ÇA VA ME MANQUER.**

VINCENT MICHEL

...ARA « Tout le monde as dans le même sens »

...r souffert de la saison ratée de l'OM. Et il a quelques pistes sur les raisons de cet échec...

trois, quatre ou cinq pensent ça, tu ne peux pas avancer, faut tous tirer dans le même sens. Si t'en vois un ou deux qui commencent à tirer de l'autre côté, t'es mort. Je pense qu'on n'a pas tous tiré dans le même sens.

Sur le terrain, vous vous sentiez mal, par exemple, lors du quart de finale de Coupe de France perdu contre Quevilly *(2-3, a.p.)*?

Bien sûr. Je me sentais impuissant. Tu te dis : "Même là, on n'arrive plus à gagner. Qu'est-ce que je peux faire pour aider l'équipe ?"

Vous êtes l'un des leaders du vestiaire. Vous n'avez pas parlé à vos coéquipiers?

On a fait réunion sur réunion... Mais, à force de se répéter, les réunions ne servent plus à rien. S'il y en a qui n'ont pas tiré dans le même sens, tu peux avoir quelques regrets.

ÇA M'A BOUFFÉ LE CERVEAU, ON ÉTAIT PSYCHOLOGIQUEMENT FATIGUÉS, **T'EN PERDS TES CHEVEUX**

Quand vous étiez à l'hôpital et que vous regardiez à la télé les matches de l'OM, comment vous sentiez-vous?

Triste, dégoûté. J'étais triste pour moi, l'équipe, les supporters, la ville de Marseille... On n'a pas su trouver les solutions pour stopper l'hémorragie.

Avoir perdu vos supporters la saison dernière, avoir "réussi" à les faire mettre en grève, c'est terrible, non?

Bien sûr que c'est terrible. Sans eux, on n'aurait pas gagné autant de titres, ces dernières années. Quand tu sens qu'ils ne sont plus là, tu te dis : "C'est la merde." Je peux comprendre qu'ils boudent. Mais on avait besoin d'eux.

Est-ce que les joueurs ont lâché Deschamps?

Je ne suis pas dans la tête des autres. Moi, je ne l'ai pas lâché.

N'est-ce pas incroyable qu'il n'ait pas réussi à inverser la tendance?

C'est la faute à tout le monde. On est un groupe... C'est nous, les joueurs, qui étions sur le terrain. Faut pas commencer à dire que ce n'est que la faute de Deschamps. On ne peut s'en vouloir à nous-mêmes, le groupe, à personne d'autres.

Comment ça se passait entre vous, qui êtes exubérant, et Deschamps, très sérieux?

Deschamps, vous le voyez comme ça... Mais il rigole aussi, attention. Il chambre beaucoup.

Vous êtes-vous parfois pris la tête avec lui?

Bien sûr ! Heureusement ! Parfois, je n'étais pas d'accord, parfois, c'était lui qui n'était pas d'accord. Et, à la fin, ça se passait super bien. On est des grandes personnes.

Avait-il raison de vous engueuler de temps en temps?

Ouais, ouais, il avait raison. Peut-être qu'il connaît mes qualités et qu'il pensait que je pouvais être meilleur... J'accepte toutes les critiques, c'est ce qui me fait avancer. Il m'a appelé la semaine dernière, m'a laissé un message me demandant comment allait mon genou... Le lendemain, j'ai dit sur sa messagerie : "Bon courage pour la suite." Je suis arrivé la même année que lui à l'OM *(2009)*. Bien sûr que je lui dois beaucoup. On a gagné six titres en trois saisons. Je l'ai remercié sur le message.

Que pensez-vous d'Élie Baup, le nouveau coach?

Ça se passe bien. Il parle beaucoup avec les joueurs. Plein de joueurs l'apprécient.

Qu'attendez-vous de lui?

Qu'il redonne déjà un peu le sourire au groupe... Beaucoup de joueurs étaient fatigués par rapport à la saison dernière... Redonner au groupe la joie de rejouer au foot. Essayer de gagner des titres encore.

Baup interdit crêtes et piercings. Qu'en pensez-vous?

(Il rigole.) J'ai vu les jeunes qui se faisaient raser la crête, ils étaient à la limite de pleurer, et moi, j'étais mort de rire. Je leur ai dit : "Ce n'est pas à nous qu'il faut faire la gueule, allez voir le coach!" Ils étaient tristes, je rigolais.

Avec tous les jeunes du centre de formation ou issus du centre présents en Suisse, n'avez-vous pas l'impression d'être en colonie de vacances?

Non, il manque les internationaux, qui sont encore en vacances, et rentreront la prochaine semaine. Les jeunes qui sont là, ce sont d'excellents joueurs.

Le président, Vincent Labrune, a annoncé que le montant des ventes sur le marché des transferts devra être supérieur aux achats. Vous n'êtes pas inquiet?

Non, les dirigeants vont faire une équipe pour qu'on soit compétitifs. Parce que l'on est à l'OM... On ne peut pas se permettre de faire deux saisons ratées. On aura une belle équipe. C'est la même équipe que la saison dernière. La moitié des joueurs, ce sont des internationaux.

Mais un ou deux joueurs très importants pourraient partir?

On verra. Pour l'instant, personne n'est parti. Et il y a eu l'arrivée de Flo *(Florian Raspentino)*.

Ça va vous faire quoi de ne pas jouer la C1?

C'est chiant. T'es dégoûté en tant que compétiteur. Ça fout les boules. Ne plus entendre la musique de la Ligue des champions sur le terrain, ça va me manquer.

Avez-vous envie de quitter l'OM alors que vous êtes sous contrat jusqu'en 2014?

J'aurais préféré jouer la C1. Mais je suis bien à Marseille, je m'éclate. Il y a une super ambiance pour l'instant. Ça ne me traverse même pas l'esprit de partir.

Avez-vous eu des contacts?

Boh, des petits trucs vite fait. Bon, j'étais blessé.

Serez-vous toujours à l'OM en septembre?

Oui, je pense. Si l'OM ne me dégage pas, ne me dit pas : "Casse-toi"... *(Grand sourire.)* Je serai là! On a envie de se racheter. Je suis motivé à un milliard pour cent. On ne veut pas rééditer la saison passée. Ça m'a bouffé le cerveau, on était psychologiquement fatigués, t'en perds tes cheveux, tu commences à avoir la calvitie. *(Il se passe la main sur son crâne et sourit.)* On a vraiment envie de se racheter auprès de notre public.

Aujourd'hui, comment est l'ambiance?

Il y a une bonne ambiance, on rigole.

Avez-vous chanté à table, le soir?

Oh, je n'ai pas chanté, moi, ça ne va pas ? Je ne suis pas un nouveau. On passe un bon moment le soir, quand des joueurs et des dirigeants chantent. Ça renoue les liens.

Il est de plus en plus demandé aux joueurs d'être exemplaires, à l'OM ou en équipe de France. Qu'en pensez-vous?

Beaucoup de jeunes nous regardent, on doit montrer l'exemple, donner une bonne image. Bon, ça arrive de déraper. Quand on dit que Jérémy *(Ménez)* va être sanctionné parce qu'il a insulté l'arbitre et mal parlé à un coéquipier *(avec les Bleus en Ukraine)*... Moi, combien de fois on s'est pris la tête avec Mandanda! Et, sur le terrain, combien de fois tu insultes l'arbitre... C'est de l'énervement. Jérémy est un garçon super gentil, adorable.

Vous, vous êtes parfois vu comme une tête brûlée...

Ça rentre par là. *(Il montre une oreille.)* Et ça sort par là. *(Il montre l'autre oreille.)* Les gens ont le droit de penser et dire ce qu'ils veulent. Je suis fier de moi tant que mes parents sont fiers de moi.» ■

BIO EXPRESS

33 ans. Né le : 24 décembre 1978, à Gabou (Sénégal). 1,87 m ; 88 kg. Défenseur central. International A (48 sélections). PARCOURS : Le Havre (1998-2003), Sochaux (2003-août 2006), Charlton Athletic (août 2006-2007), Bordeaux (2007-09), Marseille (depuis juillet 2009). PALMARÈS : Championnat de France 2009 et 2010 ; Coupe de la Ligue 2004, 2009, 2010 et 2011 ; Trophée des champions 2008, 2010 et 2011.

23 C'est le nombre de rencontres de L1 disputées par le défenseur sénégalais en 2011-12. Il n'avait jamais joué aussi peu de matches, hormis lors de sa première saison.

PSG UN PIED DANS LA

HIER PRÉDATEUR REDOUTÉ et vorace en « gros gibier », l'Italie est devenue au contraire le terrain de

ROBERTO NOTARIANNI
notarianni@francefootball.fr

JUILLET 1997 AU CAMP DE LOGES. Marco Simone est accueilli en grande pompe par les Parisiens, tout fiers d'avoir recruté une pointure du Milan AC. Et qu'importe si l'attaquant italien était surtout un joker de luxe des Rossoneri: le fait d'attirer un élément de valeur d'un cador de Serie A constituait alors un événement en soit, même si l'ambition de la plupart des joueurs de l'époque était plutôt de faire le chemin inverse. Celui qu'allait emprunter précisément un certain Leonardo, quelques semaines plus tard...
Quatorze ans sont passés, mais plusieurs siècles semblent s'être écoulés. Aujourd'hui, c'est le Paris-SG qui représente la destination prisée, que l'on vienne d'Italie ou d'ailleurs. Miracle de l'implantation dans la capitale du groupe qatari QSI et des moyens quasi illimités de la dynastie royale Al-Thani. Le PSG est devenu un club incontournable sur le marché des transferts. En particulier du côté de la Serie A : si Marco Simone était un cas isolé, ils sont aujourd'hui un tiers de l'effectif à provenir du Championnat d'Italie ou à y être passés très récemment *(lire ci-contre)*. Et il se dit qu'une fois bouclé le transfert de Marco Verratti, les Parisiens se mettront à nouveau à la chasse à Thiago Silva, Ibrahimovic, Balzaretti et quelques autres encore...

LEO L'ITALIEN. Le personnage clé de cette spectaculaire inversion de tendance est, bien sûr, Leonardo. Tout naturellement, le directeur sportif du PSG a jeté, dès ses premiers pas comme dirigeant parisien, son dévolu sur le football italien. Rien d'étonnant puisqu'il a vécu dans la Botte pratiquement l'intégralité de ces quinze dernières années. D'abord comme joueur (de 1997 à 2003, période entrecoupée d'un bref passage au Sao Paulo FC), puis comme dirigeant du Milan AC (Fondation Milan, consultant de Galliani, etc.) et, enfin, sur les bancs de Serie A, une saison chez les Rossoneri (2009-10), puis sept mois à l'Inter (décembre 2010-juin 2011).
Ses références, ses contacts, sa connaissance des joueurs, le poussent quasi automatiquement vers la Serie A. Et l'argent des Qataris lui permet de pouvoir miser sur ce qui se fait de mieux.
La Serie A, c'est aussi une question de contexte. Le PSG et ses dirigeants ont en effet également montré leur intérêt pour des stars de la Liga ou de la Premier League, mais il est presque impossible de penser convaincre le Real Madrid,

Ibrahimovic face aux Parisiens : hier adversaires, demain coéquipiers ?

BOTTE

chasse privilégié du Paris-SG.

le Barça, MU, Manchester City ou Chelsea de céder un joueur de premier plan. L'Italie, c'est une tout autre histoire... Les propos d'Adriano Galliani, l'administrateur délégué du Milan AC, lors de la reprise des Rossoneri, valent plus que tous les discours : « Vous pouvez oublier les grands noms. Certaines opérations de mercato ne sont plus compatibles avec l'état de l'économie italienne. Aujourd'hui, nous n'aurions pu nous permettre de prendre Ibrahimovic. Ce n'est pas tant le ballon rond qui est en crise, ce sport générant dans notre pays encore des fonds conséquents *(NDLR : le bras droit de Silvio Berlusconi s'exprimait quelques jours après l'annonce que les droits télé, Internet et radio allaient rapporter un milliard d'euros aux clubs Italiens entre 2012 et 2015)*, que la situation financière des patrons des clubs qui est devenue délicate. La plupart ne peuvent plus se permettre de dépenser à perte. » Même son de cloche du côté de l'Inter et de Naples où le maître mot est désormais de « faire de la place aux jeunes », comme l'ont souligné leurs présidents respectifs, Massimo Moratti et Aurelio De Laurentiis.

RETOUR DE FLAMME POUR THIAGO SILVA ET IBRA ? Pour Leonardo et le PSG, tout n'est pourtant pas simple. Il y a déjà eu plusieurs couacs, à l'image des transferts manqués de Pato et Thiago Silva au Milan AC, stoppés in extremis par la volonté de Silvio Berlusconi. Et lorsque Naples vend l'un de ses joyaux, il s'agit de Lavezzi, appelé de toute façon à partir, plutôt que Cavani ou Hamsik, pourtant recherchés par les Parisiens. De fait, « Leo » n'a pas encore pu s'offrir un coup retentissant... Malgré tout, l'offensive du dirigeant brésilien sur la Serie A n'est pas prête à s'estomper. Surtout si un Galliani se permet de dire : « Ibra et Thiago Silva ? Rien n'est impossible dans les transferts. Vous connaîtrez notre groupe définitif à la fin du mercato... » Quand bien même Thiago Silva vient d'obtenir une belle augmentation de salaire et qu'Ibrahimovic a juré fidélité au Milan ! Véritable institution parmi les agents de joueurs italiens, Dario Canovi vise juste lorsqu'il prétend que, auparavant « point culminant d'une carrière, l'Italie est devenue une destination de transit ! » Une situation dont profitent le Paris-SG et Leonardo, personnage incontournable dans la Péninsule. Comme son président, Nasser al-Khelaifi, qui voilà quelques mois a eu droit à une interview de deux pages dans La *Gazzetta dello Sport*. Un traitement de choix très significatif de l'évolution des choses pour ces riches « parigini » ! ■ (AVEC A. F.)

LEONARDO EST TOUJOURS À LA RECHERCHE D'UN JOUEUR RÉFÉRENCE

Les neuf « Italiens »

RECRUTÉS PAR LEONARDO, ILS SONT NEUF PARISIENS À VENIR DE SERIE A OU À Y AVOIR RÉCEMMENT SÉJOURNÉ.

CARLO ANCELOTTI. Lorsqu'il débarque à Paris fin décembre 2011, le technicien italien est en stand-by depuis six mois, en dehors de quelques soirées européennes comme consultant télé. Il avait été viré par Abramovitch dès la fin de sa seconde saison à Chelsea, malgré une deuxième place en Championnat et une qualification pour la C1 qui avaient suivi le doublé Championnat-Cup de 2009-10. « Carletto » avait précédemment coaché la Reggiana, Parme, la Juventus et le Milan AC en Serie A, entre 1995 et 2009.

EZEQUIEL LAVEZZI. Sous contrat avec Naples jusqu'en 2015, l'Argentin avait décidé dès l'hiver dernier de faire ses valises. On pensa longtemps que ce ne serait qu'une affaire entre le Zénith Saint-Pétersbourg, Anzhi Makhachkala et l'Inter, mais le PSG a réussi à leur brûler la politesse. Il est vrai que Leonardo n'a, lui, pas négoté sur la clause de départ de 30,8 M€, s'engageant sur la base de 26 M€ plus 5 M€ de bonus.

SHERRER MAXWELL. C'est en janvier dernier que Leonardo a recruté pour 4,5 M€ ce latéral gauche dont le contrat avec le Barça courait jusqu'en 2014. Le Brésilien avait signé en 2009 chez les Blaugrana, après trois saisons passées à l'Inter.

JÉRÉMY MÉNEZ. Fin juillet 2011, le PSG verse 8 M€ (plus 1 M€ de bonus) pour racheter à la Roma la dernière de ses quatre saisons de contrat avec les Giallorossi. Dans la Ville éternelle, le Francilien avait en permanence alterné le bon et le moins bon, se faisant tirer régulièrement les oreilles par Ranieri, puis Montella.

JAVIER PASTORE. Après deux ans à Palerme, l'Argentin était l'un des jeunes les plus en vue de Serie A et faisait tourner la tête de la Roma et de Naples. Mais le président Zamparini demandait une fortune que seul le PSG fut en mesure de lui offrir il y a un an : 42 M€, record pour la Ligue 1.

SALVATORE SIRIGU. Passé en quelques mois du statut de quatrième gardien à celui de numéro 1 à Palerme et devenu la doublure de Buffon en sélection, le portier sarde a subjugué Leonardo au point que celui-ci lui a offert la cage du PSG. Ce transfert a permis à Sirigu de multiplier son salaire par dix !

MOHAMED SISSOKO. Le PSG l'a recruté en juillet 2011 en versant 7 M€ (plus 1 M€ de bonus) à la Juve, où le milieu malien évoluait depuis janvier 2008. Beaucoup de banc et des problèmes au genou gauche ont gâché son ultime saison à la Juve.

THIAGO MOTTA. Il y a sept mois, l'Italo-Brésilien était encore un joueur de l'Inter. Sa volonté de changer d'air et les 10 M€ proposés par le PSG ont fini par faire plier les Nerazzurri.

MARCO VERRATTI. Le jeune prodige italien (19 ans) est attendu au début de la semaine prochaine. Tarif : 11 M€ (plus 4 M€ de bonus) à Pescara. ■

CANOVI « Une destination prioritaire »

L'UN DES AGENTS DE THIAGO MOTTA EXPLIQUE POURQUOI PARIS INTÉRESSE AUTANT LES JOUEURS DE SERIE A.

« Dario Canovi, comment le PSG est-il considéré par les Italiens ?
De façon très positive. Vous savez, en ces temps de crise, il n'y a plus beaucoup de clubs qui disposent de gros moyens et les liquidités des Parisiens sont une manne pour les clubs de Serie A.

Au point de gonfler les prix comme naguère avec Abramovitch (Chelsea) ou Moratti (Inter) ?
Je ne crois pas. En dehors du très coûteux (42 M€) transfert de Pastore - qui par ses qualités peut valoir un tel investissement -, le PSG n'a pas déboursé de sommes inconsidérées. Leonardo n'est pas un imbécile, il connaît parfaitement la valeur des joueurs.

Son attirance pour la Serie A s'explique-t-elle uniquement par son passé en Italie ?
Il est évident que Leo a des contacts privilégiés dans la péninsule. Mais ça n'explique pas tout. Il y a l'aspect sportif : les joueurs qu'il recrute en Italie sont souvent des éléments déjà affirmés, aptes à lutter au plus haut niveau. La Serie A n'est peut-être plus le Championnat le plus riche, mais elle reste le plus dur. Une sacrée école ! Et puis, cela coûte moins cher de prendre un Lavezzi à Naples que, par exemple, un Lucas au Brésil. Et je ne parle même pas d'une star comme Neymar !

Paris va-t-il devenir une destination prioritaire ?
Mais elle l'est déjà ! Venir au PSG, c'est, bien évidemment, obtenir un bon contrat. Je pense cependant que le projet et les ambitions du club, notamment en C1, ainsi que la force de persuasion de Leonardo et la présence d'Ancelotti, font la différence. Ce fut le cas pour Thiago Motta, qui en signant a même perdu en salaire net. Sans oublier l'attraction qu'exerce la Ville lumière ! » ■ ANTONIO FELICI

GILLOT

« Les joueurs vivent dans l'impunité total

À L'HEURE DE PRÉPARER sa deuxième saison à la tête des Girondins, l'entraîneur bordelais mesure le changement de statut dont bénéficie le footballeur professionnel dans un sport mondialisé.

VINCENT MACHENAUD, à Bordeaux
vmachenaud@francefootball.fr

SUR LE CHEMIN MENANT AU CHÂTEAU DU HAILLAN, Francis Gillot a parlé de ses vacances dans son Nord natal, de l'inauguration du stade qui porte son nom à Villers-Sire-Nicole, près de Maubeuge, du plaisir éprouvé en rechaussant les crampons pour un match avec ses vieux copains lensois. « Je m'étais préparé. J'ai mis trois buts ! » Puis, la conversation a bifurqué sur le RC Lens et Gervais Martel. « Je suis triste. J'ai beaucoup d'amis là-bas. D'anciens joueurs, mais aussi des salariés. Voir Lens dans cette situation, c'est impensable. Le club n'en est pas encore au niveau de Strasbourg, mais il est tombé bien bas. Avec son noyau de 25 000 fidèles, j'espère qu'il va rebondir. Je suis également très peiné de ce qui arrive à Gervais, qui a consacré vingt-cinq ans de sa vie à son club. Je sais que le foot, c'est du business et que tu es sanctionné au moindre écart, mais il ne mérite pas ça. On a communiqué par textos, il m'a dit des choses positives. C'est loin d'être fini pour lui. Il va revenir. Faut espérer... »

Arrivés au bar, on s'est ensuite assis dans de moelleux fauteuils de velours rouge sang et on a attaqué.

« Francis Gillot, on a lu votre nom sur la liste des successeurs possibles de Laurent Blanc. Avez-vous pris ça pour une blague ?

Je n'ai pas reçu le moindre appel. On a dit tant de choses...

Auriez-vous la carrure ?

Je l'ignore. Je ne l'ai jamais été.

Est-ce beaucoup plus dur que ce que vous faites actuellement ?

Je ne suis pas persuadé que ce soit plus difficile que le métier d'entraîneur. La différence, c'est que l'équipe de France véhicule une dimension nationale. C'est un poids qui peut être lourd, mais, au fond, ça ne change pas grand-chose.

> JE NE SUIS PAS PERSUADÉ QUE CE SOIT **PLUS DIFFICILE D'ÊTRE SÉLECTIONNEUR QU'ENTRAÎNEUR.**

Quel est le sélectionneur idéal, selon vous ?

Comme pour un entraîneur : c'est celui qui va tout gagner. Aujourd'hui, Del Bosque est un dieu. Blanc sortait de vingt-trois matches sans défaite et c'était le meilleur. À l'arrivée, il en perd deux et on discute de sa valeur. C'est ça le problème. Après, Del Bosque est-il un bon ? Sans doute, mais je n'en sais rien. Ce sont quand même les joueurs qui font la différence.

Le Graët a choisi Didier Deschamps. Votre avis ?

Tout le monde a l'air content. Ce choix n'est pas illogique. Quoi qu'il en soit, lui ou un autre, ce n'est pas le problème. La seule question que je me pose est de savoir si on dispose de la promotion de joueurs pour aller plus loin. Voilà ce qui m'inquiète.

Avez-vous été confronté au

Pour Francis Gillot, Bordeaux n'a pas l'effectif pour finir dans les trois premiers, mais une surprise est toujours possible.

genre d'affaires qui a pollué la vie des Bleus pendant l'Euro ?
Bien sûr, ça arrive partout. Après, ma réaction dépend de mon état émotionnel. Si tu es énervé, tu risques de réagir à chaud. Si tu es tranquille, tu attends. La difficulté, c'est qu'on n'a qu'un quart de seconde pour réagir. Il faut garder son autorité, bien réfléchir sans donner l'impression au groupe qu'on s'incline. Tu ne peux pas dire : "Moi, j'arrive, je casse tout !" Ou : "Moi, je suis gentil." Ça ne marche pas comme ça.

Comment auriez-vous réagi devant Ben Arfa, qui aurait proposé à Blanc de le renvoyer ?
Je lui aurais peut-être répondu : "Si tu veux rentrer, tu rentres, je te réserve l'avion pour demain matin, ne t'inquiète pas." Je dis bien : peut-être ! Ou alors j'aurais laissé tomber. Lui aussi est énervé par le match. Si c'est un geste à froid, un truc mûrement réfléchi, ce n'est pas pareil. Il ne faut pas croire qu'après une défaite il n'y a que l'entraîneur et son staff qui ont les glandes. Les joueurs aussi !

En gros, ils sont excusables ?
Moi, c'est le geste de Nasri qui m'a le plus choqué ! Enfin, pas choqué, mais frappé. Quand tu as un problème avec un journaliste, tu ne te sers pas du monde entier pour régler tes comptes. Et puis quand tu fais ça, tu dois être irréprochable et confirmer le match suivant, sinon ça te retombe sur la gueule. Faut assumer, ce qui n'a pas été le cas.

Vous êtes-vous mis à la place de Laurent Blanc pendant cette compétition ?
Bien sûr. Mais c'est compliqué, chaque situation est particulière. Doit-on se montrer paternaliste ? Cassant ? Moi, je peux gueuler à la mi-temps alors qu'on mène, ou les rassurer alors qu'on est menés 2-0. C'est une question de sensations. Anticiper, sentir l'atmosphère d'un vestiaire, c'est le boulot d'un coach.

Pourquoi le nom de Zidane a-t-il autant circulé pour succéder à Blanc alors qu'il n'a aucune expérience. Parce qu'il est intouchable ?
Oui, mais cela ne signifie pas qu'il obtiendrait des résultats ! Restaurer une image, d'accord, mais il n'y a pas que ça. Il faut instaurer des principes de jeu. Tu peux avoir une équipe de garçons polis, mais si ton équipe ne suit pas une philosophie, un style, des principes de jeu, à quoi ça rime ? Et puis ce n'est pas parce que tu es champion du monde que t'es meilleur entraîneur. Mourinho réussit sans avoir été un grand joueur.

> EN CAS DE RÉCIDIVE, **JE SUIS DUR.** IL NE FAUT PAS ME CHAUFFER.

C'est donc une question de personnalité ?
Il suffit d'imposer des règles et d'être juste.

Les joueurs ont-ils le même comportement qu'à votre époque ?
Pareil. Il y avait des cons, des fainéants, des bosseurs, des emmerdeurs. Ce qui a changé, c'est que maintenant, le joueur est roi. Il ne fait pas l'affaire, on doit quand même le garder jusqu'au bout de son contrat.
Un entraîneur, lui, est viré. Les entraîneurs sont souvent moins bien payés que les cinq meilleurs joueurs de l'équipe. Ce n'est pas normal. Il devrait être le mieux payé de l'effectif. Les joueurs ont de plus en plus de liberté. Ça ne marche pas, ils appellent l'agent et ont deux mois jusqu'au mercato pour trouver un club. En attendant, ils lâchent.

Ce n'était pas le cas avant ?
Avant, le mec essayait de retrouver sa place. Il se battait. Là, il laisse tomber, il ne court même plus à l'entraînement. Les joueurs ont davantage de choix avec l'ouverture des frontières. Ils ne jouent pas ? Ils trouvent une autre équipe et gagnent plus. Parfois, ils ont même pris de l'argent en partant ! On ne peut plus mettre une amende, car tu n'as pas le droit. Ils sont complètement protégés, ils sont dans une bulle, ils peuvent tout se permettre, tout leur est dû. Ils vivent dans l'impunité la plus totale. C'est le système qui veut ça.

Mais cette impunité n'existait pas, de votre temps.
C'était nettement moins flagrant. C'était avant l'arrêt Bosman. Les présidents étaient plus sévères. Là, on laisse faire beaucoup de choses. Les joueurs sont désormais habitués à être moins serrés. Quand ils tombent sur un entraîneur qui a plus de poigne, ils sont surpris.

Vous-même, avez-vous de la poigne ?
Ça dépend. Je me suis braqué violemment contre des joueurs. Pas front contre front, mais pas loin. À Lens et à Sochaux, pas à Bordeaux. Je leur ai dit des choses très méchantes. En cas de récidive, je suis dur, il ne faut pas me chauffer. J'étais comme ça avec mes enfants, qui ont l'âge des joueurs, ça fait partie de l'éducation, tu ne peux pas être laxiste, laisser tout faire. Aujourd'hui, on est devant des présidents plus tolérants, qui sont souvent bloqués parce qu'on a besoin de bons joueurs pour gagner le samedi. Ils en profitent…

Le marché des transferts est à l'arrêt. Est-ce que ça change quelque chose au travail de l'entraîneur ?
J'ai 29 joueurs professionnels à ma disposition. Certains savent qu'ils auront un temps de jeu réduit s'ils restent. Pour le moment, comme ils n'ont pas de touche, ils restent. C'est le samedi que ce sera dur. Maintenant, je préfère disposer de 29 joueurs, même si je sais que c'est délicat économiquement pour le club. C'est plus problématique pour les joueurs qui ne joueront pas trop que pour moi.

Il serait surprenant que vous puissiez recruter. C'est gênant ?
Je ne me plains pas. On a pris quatre joueurs, deux l'été dernier et deux en janvier. Je peux bien bosser, j'ai une base. Ce qui me gêne, c'est quand il faut désigner ton onze. Il y en aura dix-huit pas contents. Les deux tiers vont grincer des dents. Pour l'ambiance du vestiaire, ce n'est pas très bon. En revanche, je ne veux pas perdre à quinze jours du début un ou deux joueurs majeurs. Ce serait un coup dur. Si je ne perds personne dans les majeurs, ça me va. Il n'y a pas d'argent, donc, ça ne sert à rien de réclamer des renforts. Autant être positif tout de suite ! Tout était clair. J'ai un onze qui tient la route.

Qui vous autorise à viser les trois premières places ?
On peut toujours faire mieux *(NDLR : Bordeaux a terminé cinquième en mai)*. On verra. L'avantage, c'est que je ne pars plus dans l'inconnu. L'an passé, à la même époque, j'ai repris un groupe un peu malade, avec des conflits dans le staff. Mais je ne suis pas pour fixer des objectifs. Si la réussite nous accompagne, pourquoi pas, mais je n'ai pas un effectif pour finir dans les trois premiers. Pour ça, il faut un buteur à 20 buts, un second pas trop loin et un passeur à 15 passes. On les a ? C'est à voir…

Vous arrivez en fin de contrat, non ?
Exact. Cela ne me préoccupe pas. Je n'aime pas être trop lié. On étudiera la question après Noël.

Avez-vous envie de prolonger ?
Ça se passe bien avec les dirigeants et je suis bien ici. Pourquoi pas ? Ça ne dépend pas de moi. Ça va si vite dans un sens ou dans l'autre. » ■

BIO EXPRESS

52 ans. Né le : 9 février 1960, à Maubeuge (Nord). PARCOURS D'ENTRAÎNEUR : Sochaux (U15, 1996-97 ; U17, 1997-octobre 1998 ; adjoint, octobre 1998-2000 ; U17, 2000-2002 ; U18, 2002-03), Al-Aïn (Émirats arabes unis, centre de formation, 2003-04), Lens (adjoint, 2004-janvier 2005 ; équipe A, janvier 2005-2007), Sochaux (janvier 2008-2011) et Bordeaux (depuis juillet 2011). PALMARÈS D'ENTRAÎNEUR : néant.

5 Lors des six saisons complètes qu'il a effectuées en Ligue 1, l'entraîneur girondin a terminé trois fois à la cinquième place avec Lens, Sochaux, puis Bordeaux.

Michel Platini, 1988-1992.

Gérard Houllier, 1992-93.

Aimé Jacquet, 1993-1998.

Roger Lemerre, 1998-2002.

PREMIERS **MOTS**, PREMIÈ

DIDIER DESCHAMPS a fait sa première conférence de presse en tant que sélectionneur, lundi, au Parfois meilleur que ses sept prédécesseurs depuis 1988, parfois moins bon...

PATRICK URBINI
purbini@francefootball.fr

C'EST UN PASSAGE OBLIGÉ, une sorte de rituel, souvent aussi un exercice convenu. Un peu comme les vœux présidentiels du 31 décembre, chaque année, à la télé. On n'en attend rien d'extraordinaire sur le fond, il s'y dit rarement des choses étonnantes et ce n'est jamais le lieu, ni le moment non plus, d'y faire des annonces fracassantes, d'y livrer un vrai discours de politique générale et de s'y dévoiler entièrement. La forme, en revanche, est parfois intéressante, pour peu qu'on sache lire entre les lignes et qu'on connaisse les personnages. Les mots qu'on y prononce, s'ils ne présagent en rien des résultats qui suivront, et si une bonne communication n'a jamais fait un bon entraîneur, ne sont pas toujours neutres.
Au détour d'une formule, il s'y glisse parfois quelques messages intéressants à décrypter, quelques vérités bonnes à dire, quelques rappels à l'ordre brutaux et quelques paroles prophétiques. Ou bien encore quelques mensonges grossiers, quelques vœux pieux sans lendemain et même quelques sérieuses erreurs d'appréciation.

« Par expérience, je sais qu'il faut jouer en fonction de ses qualités. J'essaierai donc de faire jouer les joueurs selon leurs qualités... en y ajoutant ma manière de voir le football. »
Michel Platini (âgé alors de 33 ans), 3 novembre 1988

En revisitant toutes les premières conférences de presse des sélectionneurs qui se sont succédé à la tête de l'équipe de France depuis un quart de siècle, de celle de Michel Platini, le 3 novembre 1988, à celle de Didier Deschamps, le 9 juillet 2012, on y trouve donc de tout. Du bon et du moins bon. Le ton du nouveau patron des Bleus est prometteur, son esquisse de programme aussi, mais, comme les autres, on le jugera d'abord sur les résultats. Pour l'heure, voici déjà comment son style se compare à celui de ses prédécesseurs.

« Il faut impérativement retrouver à présent une nouvelle vaillance, un autre tonus. Il n'y a rien de pire que de frustrer les gens comme ils l'ont été au mois de juin durant l'Euro. »
Gérard Houllier (45 ans), 9 juillet 1992

LA FONCTION ET LES AMBITIONS. L'objectif ne change jamais : gagner des matches et se qualifier pour la prochaine phase finale, sans se projeter plus loin. Deschamps : « Ma première mission est d'aller à la Coupe du monde. S'il y a échec, je partirai de moi-même. Cela n'aurait aucun sens d'enchaîner. » Paroles classiques de début de mandat, donc. Santini, en 2002 : « Moi, j'ai une échéance qui est la qualification pour l'Euro 2004. » Lemerre, en 1998 : « On est champions du monde et ma volonté, c'est simplement de pérenniser le travail qui a été fait. » Houllier, en 1992 : « Ma mission concerne les éliminatoires et, je l'espère, la phase finale de la prochaine Coupe du monde. » Même Platini, en 1988 : « Si on ne se qualifie pas pour la Coupe du monde en Italie, je démissionne. À moins qu'on me demande de rester jusqu'en 1994... » Sauf que ce ne sera ni l'un ni l'autre : pas de qualification pour 1990, pas de démission non plus. Il partira à la fin de l'Euro 92.
L'envie, la fierté et le plaisir, eux aussi, sont souvent les mêmes. Deschamps : « Je suis très attaché à ce maillot bleu, blanc, rouge. C'est la plus belle chose qui me soit arrivée dans ma carrière professionnelle. Je ne vous cache pas qu'au fond de moi cette envie *(d'y revenir)* a toujours été présente et elle ne me quittera jamais. » On n'est pas loin ainsi d'entendre Jacquet, fin 1993, en marge d'un conseil fédéral : « Il s'agit d'une mission noble et prestigieuse et je n'avais pas de motifs sérieux de refuser. Le

Jacques Santini, 2002-2004.

Raymond Domenech, 2004-2010.

Laurent Blanc, 2010-2012.

Didier Deschamps, depuis juillet 2012.

RES IMPRESSIONS

siège de la Fédération française. Tantôt convaincant, tantôt prudent.

club France est un lieu sacré.» Ou Santini: «C'est un très grand moment, un bonheur intérieur et une fierté aussi, compte tenu de ce que représente l'équipe de France.» Et pourtant, comme le dira un jour Laurent Blanc: «Quand tu décides de prendre l'équipe de France, déjà tu te dis: "Je suis dans la merde."» Paroles de connaisseur.

L'HÉRITAGE. Pour évoquer son prédécesseur, au moment de la passation des pouvoirs, et l'héritage qu'il laisse derrière lui, tout dépend évidemment de la nature des relations que l'on a avec lui. Il y a deux ans, par exemple, Blanc n'avait jamais prononcé le nom de Domenech, mais «il», «mon prédécesseur» ou «lui»... Platini s'était montré également très froid à l'égard d'Henri Michel: «Henri avait un certain style qui correspondait à sa personnalité. Je ne conçois pas le foot comme lui, c'est tout. Il a pris des joueurs en fonction d'un certain système. Moi, j'en prendrai d'autres en fonction du mien.» Même Lemerre avait glissé ceci à propos de Jacquet: «Je n'étais pas contre les idées d'Aimé, je n'étais pas non plus pour ses idées, mais je me suis toujours mis au service de ses idées. Des idées reconnues partout aujourd'hui.» Tout le contraire de Houllier à propos de Platini: «On ne remplace pas Platini, on lui succède. J'ai fait un bel héritage et j'ai une foi énorme dans le groupe que Michel a construit, un groupe fort, qui a des ressources et possède encore une bonne marge de progression.» Connaissant la complicité et l'amitié qui lient aujourd'hui Didier Deschamps et Laurent Blanc, on est évidemment dans le même registre que Houllier: «Je lui succède avec beaucoup de respect et je veux les saluer, lui et son staff, pour le travail accompli sur ces deux dernières années. Je m'inscris dans la continuité, même si je ferai peut-être certaines choses différemment.» Il ajoute: «Je me vois mal l'appeler en ce moment pour qu'il me fasse l'état des lieux.»

«Le club France est un lieu sacré. Il faut aimer y jouer, souhaiter y venir, et, surtout, adorer s'y exprimer. Voilà mon credo.»
Aimé Jacquet (52 ans), 17 décembre 1993

«J'aime le travail bien fait et la rigueur quand il s'agit du bien-être collectif. En revanche, je ne supporte pas qu'un garçon ne fasse pas preuve d'imagination et de créativité.»
Roger Lemerre (57 ans), 27 juillet 1998

Lorsqu'il livrera sa première liste pour le France-Uruguay amical du 15 août, il sera temps alors d'en reparler.

LE JEU ET LES JOUEURS. Il y a plusieurs écoles. Celle, prudente et toute en nuances, de Deschamps, qui ne lâche pas grand-chose. «Il y a des joueurs de talent et de qualité. Après, le souci de chaque sélectionneur, c'est que ces talents puissent être associés et se mettent au service du collectif.» Ou encore: «J'aime avoir une équipe qui maîtrise et aille de l'avant. Je veux qu'elle soit capable à la fois de créer du jeu et de créer des problèmes à l'adversaire. Mais je ne suis pas non plus obtus, elle peut évoluer dans n'importe quel système, et tout est une question de complémentarité et d'équilibre.» Celle, plus enthousiaste, d'un Houllier, vingt ans plus tôt (jour pour jour, le

«J'ai une échéance qui est la qualification à l'Euro 2004. L'objectif, c'est donc l'efficacité, pour que l'équipe de France retrouve son standing.»
Jacques Santini (50 ans), 12 août 2002

« Je vais m'attacher à recréer cette joie autour de l'équipe de France. Le résultat sec reste important, mais on est tous là pour le plaisir que l'on ressent quand on vient au match. »
Raymond Domenech (52 ans), 12 juillet 2004

9 juillet 1992) : « Je sais que je vais pouvoir compter sur de super joueurs que je connais bien, que j'aime bien et auxquels je crois beaucoup. Il n'y aura pas de révolution : le fonds de commerce est bon. » Celle, plus idéaliste, du Blanc 2010 : « Ma philosophie ne va pas changer. Je veux faire une équipe qui subira le moins possible, qui maîtrisera le plus possible et qui, je l'espère, imposera sa façon de jouer. » Celle, plus drôle, de Lemerre : « Tout ce que je peux vous dire, c'est qu'après ce qu'on vient de vivre *(en 1998)* les joueurs ne pourront pas être médiocres ! » Ou celle, plus provocatrice et énigmatique, de Domenech : « Pourquoi faudrait-il éliminer des joueurs de talent et parler de rupture ? Il y aura une évolution, qui se fera en fonction de mon caractère et de mes idées. Je veux bousculer les habitudes, créer une étincelle. » Et puis, il y a eu aussi celle, plus radicale, plus pragmatique et plus claire, de Platini. « Dans quinze jours, on ira en Yougoslavie pour gagner. Si on a le ballon, on pourra gagner. Si on ne l'a pas, il faudra bien défendre… Pour que l'équipe ait le ballon ? Eh bien, on mettra un milieu et une défense qui récupéreront des ballons… Une équipe "courte", donc, où il n'y aura pas d'espace entre les lignes et où on jouera en zone.
Je ne veux pas d'un libero qui joue trente mètres derrière… »
Deschamps a sûrement déjà son idée. Mais il ne s'avancera jamais autant. Pas maintenant.

LE MODE DE FONCTIONNEMENT. Le pompon revient évidemment à Domenech, hors catégorie en matière d'effet d'annonce. Souvenez-vous de ce 12 juillet 2004 et de ces mots : « J'ai changé. J'ai compris que les provocations n'avaient aucun sens et ne faisaient pas avancer les choses. […] Je n'ai pas l'habitude, contrairement à ce qu'on croit, de foncer tout droit en baissant la tête. Il ne s'agit pas de faire n'importe quoi. Il faut écouter. »
Depuis, l'histoire s'est chargée de trancher et de montrer que tout cela n'était que du vent.
Pas vraiment le genre de Jacquet, beaucoup plus humble et mesuré : « Laissez-moi digérer ma nomination, faire une synthèse de mon vécu de dix-sept mois en équipe de France au côté de Gérard *(Houllier)*, et affiner mon style. » De Lemerre : « Ma tâche est peut-être énorme, mais je suis animé d'une volonté farouche. J'espère seulement avoir autant de force que lui *(Jacquet)* dans l'adversité. » Ou même de Blanc : « La priorité sera toujours donnée à la qualité du travail et à de bonnes conditions offertes aux joueurs. Maintenant, je veux d'abord constituer un noyau dur de joueurs à la fois expérimentés et exemplaires pour accompagner les jeunes en devenir. »

« Je ne suis pas devenu sélectionneur pour être le père Fouettard de l'équipe de France, mais pour gagner. Uniquement pour gagner. »
Laurent Blanc (44 ans), 6 juillet 2010

Deschamps, qui arrive avec Guy Stephan, son adjoint pendant trois saisons à l'OM, se veut, lui, davantage ferme sur les prix et préoccupé par le retour à certaines valeurs. Son avertissement est clair : « L'important, c'est de bien définir un cadre. Je ne menace personne, mais je suis exigeant. Par rapport à ce qu'il s'est passé depuis quelques années, les joueurs n'ont plus le droit à l'erreur désormais et ils ne pourront pas se permettre le moindre écart. Être international, c'est un privilège, c'est magnifique, mais il y aura aussi un devoir d'exemplarité. » On verra, à l'usage, si les promesses seront tenues.

« Il y a deux aspects importants au-delà de la qualité et du talent : la notion de groupe et l'état d'esprit. Tous les joueurs susceptibles de porter le maillot de l'équipe de France doivent avoir cela en tête. »
Didier Deschamps (43 ans), 9 juillet 2012

LE CHANTIER EN COURS. Qui dit changement de sélectionneur, signifie souvent échec ou usure du précédent. Mais l'ampleur du chantier et les déclarations d'intention dépendent toujours du contexte, plus ou moins favorable. Encore sous le choc de l'élimination en Coupe du monde contre la Bulgarie (1-2), Jacquet, simple intérimaire au départ, ne s'était projeté que sur le très court terme : « Profitons du moment pour mettre en œuvre une forme de jeu qui corresponde à nos qualités. En attendant les chocs pour l'Euro 96, servons-nous déjà des matches contre l'Italie et le Chili pour recréer un groupe dynamique, plus compact, avec l'arrivée prochaine de trois ou quatre jeunes, laissés pour l'heure à Raymond Domenech en Espoirs *(NDLR : entre autres, Dugarry, Thuram et Zidane)*. » Analyse plus précise, plus synthétique et davantage sur le moyen terme de Santini en 2002 : « Je ne doute pas de la qualification. Il y a trois groupes de joueurs. D'abord, le noyau dur de la Corée, auquel il n'y a pas de raison de ne pas faire confiance. Ensuite, un petit nombre de joueurs qui auraient pu en être et qui vont réintégrer le groupe, comme Carrière, Karembeu ou Lamouchi.
Et puis, il y a l'émergence de forces nouvelles qu'il va falloir rapidement confronter à la compétition. » Ou celle de Houllier, dix ans plus tôt : « Je sais où je vais. Après un coup dur, ou vous êtes abattu, ou vous mettez en cause les autres, ou vous êtes stimulé par l'échec. Moi, c'est de cette troisième manière que je raisonne. Ce qu'on a fait en Suède n'était pas la vraie image de l'équipe de France : ça n'arrivera plus. » Comme quoi… Deschamps, lui, préfère aujourd'hui ne pas se mouiller et ne pas anticiper davantage. « Il y a des joueurs de qualité et de talent, répète-t-il. Mais le talent ne suffit pas. Il faut déjà avoir une équipe qui dégage une envie, un état d'esprit et une détermination sans faille. Sélectionner, c'est faire des choix. Et je vais en faire… » Dans un mois, la nouvelle aventure commence. ■ P. B.

HUIT PREMIÈRES CONF' AU RÉVÉLATEUR

La première conférence de presse d'un sélectionneur, tant sur le fond que sur la forme, n'a souvent rien à voir avec les résultats qu'il obtient ensuite.

face aux lecteurs

FRANCE football

Photo : Rondeau Pascal

POUR PARTICIPER, C'EST FACILE.

Posez deux questions à Louis Nicollin. Les meilleures seront sélectionnées par la rédaction et leurs auteurs rencontreront dans quelques jours le président de Montpellier.

APRÈS VOS DEUX QUESTIONS, MERCI D'INDIQUER, DANS L'ORDRE :
nom, prénom, adresse, profession, âge, numéros de téléphone (domicile, bureau, portable) et si vous êtes abonné à *France Football*.

Envoyer votre mail à :
faceauxlecteurs@francefootball.fr

ATTENTION POSEZ VOS QUESTIONS AVANT LE 17 JUILLET MINUIT.

VENEZ À MONTPELLIER RENCONTRER
LE PRÉSIDENT DU MONTPELLIER-HÉRAULT SC

LOUIS NICOLLIN

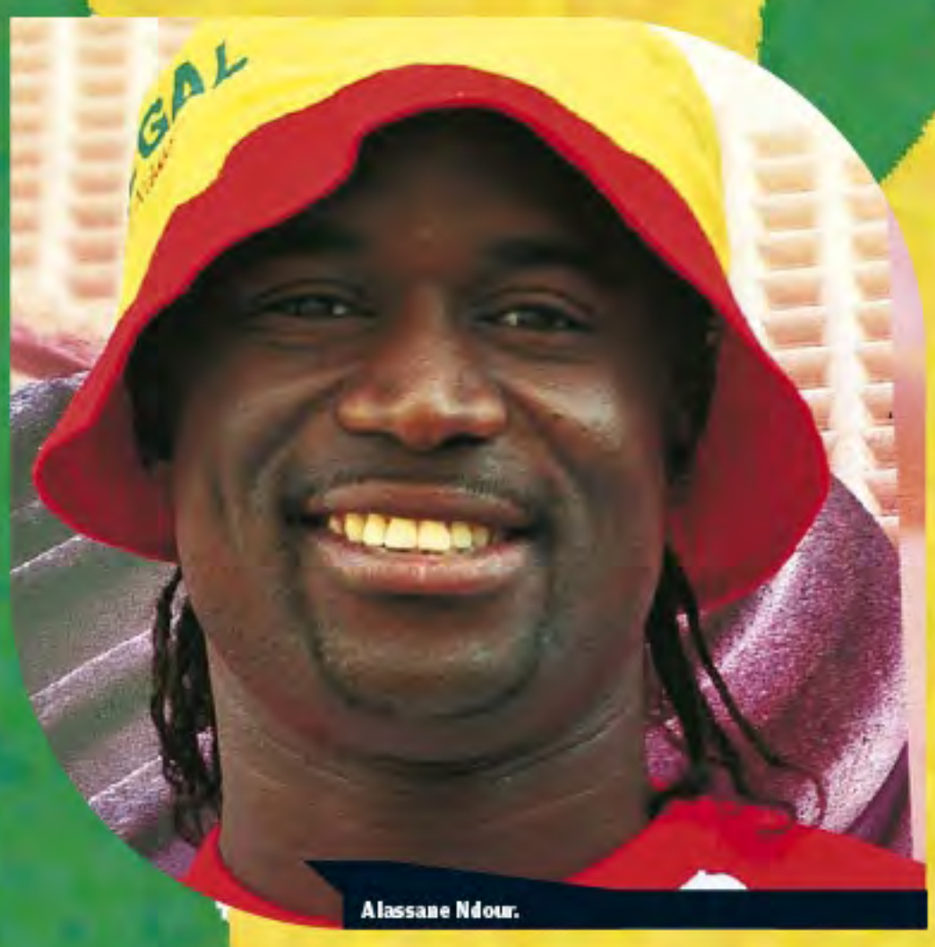
FRANCE football
francefootball.fr

SÉNÉGAL « NANGENDEF GAINDE YI ? »*

*« Comment vont les Lions ? » en wolof, l'une des langues locales.

TEXTE PASCAL FERRÉ, À DAKAR **PHOTOS** ARONA NDIAYE

Pape Malick Diop.



Alassane Ndour.

Moussa Ndiaye.

EN 2002, LES LIONS DE LA TERANGA se hissaient jusqu'en quarts de finale de la Coupe en Corée du Sud et au Japon. Dix ans après, on a retrouvé à Dakar quatre des héros, Alassane Ndour, Moussa Ndiaye et Tony Sylva, aux destins accidentés et pittoresques.

Le raccourci est forcement tentant. Pratique, aussi. En visite ce jour-là au stade Léopold Sédar-Senghor, l'antre des Lions de la Teranga, avec Pape Malick Diop, l'un des membres de l'équipe de 2002, on s'est aventurés jusqu'au salon d'honneur de la sélection. Il ne faudrait jamais tenter de réveiller la nostalgie sans frapper. Un bruit, d'abord, celle de cette porte qui couine, comme une ultime résistance. Une odeur, ensuite, âcre et aigrelette. Une vision, enfin, avec ce champ de bataille déserté. Des bouteilles vides jonchent le sol parsemé de détritus divers. Si des silhouettes hasardeuses parcourent la moquette, la fresque n'a visiblement rien d'artistique ni de commémoratif. Il y a bien eu une fête, ici, mais il y a sans doute longtemps. Très longtemps. Trop longtemps, aussi. Un panorama accablant et désolant qui illustre avec cruauté et vacuité le sort de cette sélection : célébrée du temps de sa splendeur, elle n'est désormais réduite qu'aux souvenirs décatis et aux stigmates putrescibles. Qu'il semble loin et suranné, d'un coup, le défilé triomphal dans les rues de Dakar des Sénégalais après leur périple en Asie qui les avait vus atteindre les quarts de finale de la Coupe du monde 2002*. Trois heures de pure folie sur un bus à impériale pour relier l'aéroport au palais présidentiel. La bande des « Sénégaulois » de Bruno Metsu pouvait pérorer, l'impayable paire de potes Diouf-Fadiga continuer de se marrer, les « sages » Aliou Cissé, Salif Diao et Ferdinand Coly tenter, mollement, d'endiguer la déferlante passionnelle. Cette joyeuse tribu de dingues avait confisqué le pays. Sans intention de le rendre de sitôt.

DESTINÉES DISPARATES. Dix ans ont passé. Et enfoui, ou brouillé, la mémoire. Toutes braises éteintes. L'occasion était pourtant belle de se souvenir. De célébrer. De festoyer. Las. Aucun des multiples projets de commémoration envisagés n'a vu le jour. Le 31 mai, TFM, la chaîne de télé de Youssou N'Dour, a bien monté une émission spéciale de six heures, mais la parole y a (trop) souvent été confisquée par des édiles qui se sont vautrés dans l'autosatisfaction devant quelques joueurs (Coly, Fadiga, Sylva, Malick Diop et Diouf) cantonnés au rôle de plantes grasses. Un match caritatif, au profit de la fondation d'El-Hadji Diouf, est bien prévu dans les prochains jours à Saint-Louis entre des représentants de 2002 et une sélection saint-louisienne, mais les contours de l'événement restent encore assez flous. Pourquoi un tel oubli? La faute, prétendument, au changement de pouvoir récent, au climat social pesant, à la proximité de la disparition de l'icône Jules Bocandé. Au manque de cohésion et d'entrain, plus certainement, de cette génération 2002 trop disparate et aux destinées tellement différentes.
Juré, craché, El-Hadji Diouf, encore lui, a pourtant promis réparation avec un match, à l'été 2013, entre les héros de 2002 et France 98. Pour les onze ans. Les noces de corail, paraît-il... Ces squelettes calcaires qui peuplent les fonds marins. Comme oubliés par les remous de surface. Là aussi, le raccourci est forcément tentant. ■ **P.F.**

**Matches de poule : Sénégal-France, 1-0 (Bouba Diop) ; Sénégal-Danemark, 1-1 (Salif Diao) ; Sénégal-Uruguay, 3-3 (Fadiga, Bouba Diop 2). Huitièmes de finale : Sénégal-Suède, 2-1 a.p. (H. Camara 2). Quarts de finale : Sénégal-Turquie, 0-1 a.p.*

Tony Sylva.

du monde, Pape Malick Diop,

QUE SONT LES 23 LIONS DEVENUS ?

Tony Sylva. Après avoir raccroché en 2010, reconverti dans l'immobilier.
Oumar Diallo. Préparateur des gardiens du club sénégalais de Ligue 1 Diambars.
Kalidou Cissokho. Joueur au FC Bakou, en Azerbaïdjan.
Ferdinand Coly. Coordinateur de la sélection sénégalaise.
Omar Daf. Joueur à Sochaux.
Lamine Diatta. Après une pige à Doncaster la saison passée, à trente-sept ans, souhaite poursuivre sa carrière.
Pape Malick Diop. Aspire à devenir agent.
Habib Beye. Après une pige à Doncaster, n'a toujours pas annoncé sa fin de carrière.
Alassane Ndour. Coprésident de la Marmite du cœur, une association caritative.
Aliou Cissé. Entraîneur adjoint de la sélection olympique sénégalaise.
Pape Bouba Diop. En fin de contrat avec West Ham, à la recherche d'un club.
Salif Diao. Vient de quitter son poste d'entraîneur adjoint à Stoke City.
Andy Faye. Contraint de mettre fin à sa carrière en janvier 2011 à cause d'un mal de dos récurrent, vit en Angleterre.
Sylvain Ndiaye. Après une dernière pige à Cannes en 2010-11, envisage de passer ses diplômes d'entraîneur.
Pape Sarr. Resté en région parisienne après une dernière saison au Paris FC (2007-2009).
Khalilou Fadiga. Agent de joueurs, ambassadeur itinérant du nouveau président sénégalais, Macky Sall, et consultant à Al-Jazira.
El-Hadji Diouf. Après une pige à Doncaster, sur le point de s'engager avec un club du Moyen-Orient.
Henri Camara. En fin de contrat avec son club grec d'Atromitos (L1), en contact avec une formation de Deuxième Division allemande.
Moussa N'Diaye. Après deux saisons entrecoupées de blessures, passées à l'AS Douanes, espère rebondir une dernière fois à l'étranger.
Pape Thiaw. Joueur de l'ASC Niarry, qui dispute actuellement les play-offs du Championnat du Sénégal.
Souleymane Camara. Joueur de Montpellier.
Amara Traoré. Limogé du poste de sélectionneur du Sénégal en février 2012 après une piteuse CAN, il attend un prochain poste entre Saint-Louis et Dakar, d'où il gère ses affaires.
Makhtar Ndiaye. S'occupe de son école de football à Saint-Louis. ■

PAPE MALICK DIOP
COUPS ET BLESSURES

BIO EXPRESS
37 ans. Né le: 29 décembre 1974, à Cherif-Lô (Sénégal). 1,87 m; 82 kg. Défenseur central. International sénégalais (42 sélections, 1 but). PARCOURS: Jeanne d'Arc Dakar (1995-1999), Strasbourg (1999-mars 2000), Norwich (mars-juin 2000), Strasbourg (juillet-octobre 2000), Neuchâtel Xamax (novembre 2000-janvier 2002), Lorient (janvier 2002-2005), Guingamp (2005-06), Metz (2006-avril 2008). PALMARÈS: Coupe de France 2002. **Coupe du monde 2002:** 5 matches, 0 but.

Au pays de la Teranga, son sourire indéfectible et si chaleureux pourrait lui servir de second passeport. Et de sésame diplomatique. Mais il s'agit de faux papiers. Car ce n'est que de façade. Une simple politesse de brave, certainement. Un cache-misère, peut-être aussi. Un laissez-passer de fortune pour s'éviter les apitoiements. Pape Malick Diop trimballe donc sans arrêt cette banane qui lui barre le visage, même en cet après-midi de touffeur à Dakar, lorsque la zélée maréchaussée n'en finit pas de pinailler à la sortie d'un carrefour encombré. Un discret petit billet de 3000 FCFA (environ 5 €) débloquera la situation... en même temps que la circulation après une dizaine de minutes de palabres. « Puisque c'est toi, je te laisse repartir », balancera, goguenard, l'agent qui a reconnu l'ancien international. Jamais Diop n'a laissé transparaître le moindre signe d'agacement. « Il est comme ça, Malick, admet Ndeye Awa, sa sœur aînée *(NDLR: il en a sept et deux frères)*, qui vit dans cette maison familiale sise dans le quartier de Ouagou Niayes, à Dakar, avec tout le clan regroupé. C'est un vrai gentil alors que la vie ne l'a pas été avec lui. Il lui est arrivé des malheurs, mais il n'a quasiment jamais rien montré. Il souffre encore, mais ne dit rien et ne se plaint pas. »

LE SCALP DE THURAM. Pourtant, il aurait de bonnes raisons de geindre ou de se plaindre. Pas parce qu'il vient de passer huit jours, en vain, à attendre ses bagages égarés entre Paris et Dakar à l'occasion d'un de ses fréquents allers-retours, puisqu'il vit à cheval entre Poissy, en banlieue parisienne, et Dakar. L'épisode le ferait plutôt marrer. Non, le gaillard, à l'allure toujours aussi émaciée, a dû digérer une accumulation de drames qui en auraient ravagé plus d'un. L'ancien défenseur central des Lions, qui avait contenu avec brio Trezeguet à la Coupe du monde 2002, lors du fameux match face aux Français, est de ceux à avoir été bien cabossés par l'existence, une fois les lampions de la gloire éteints. De son épopée mondialiste, il n'a quasiment rien conservé. Sauf le maillot échangé avec son idole, Lilian Thuram. « Avant le match face à l'équipe de France, j'avais prévenu tous mes coéquipiers: ce maillot-là, personne n'y touche, il est pour moi! » En dehors de ce scalp, le défenseur n'a plus grand-chose, si ce n'est des regrets qu'il se refuse à mettre sous cadre: « Dix ans après, je n'ai toujours pas digéré, car je suis persuadé qu'on aurait pu aller très, très loin. La blessure n'est toujours pas cicatrisée. Une fois la fête terminée, j'ai toujours pensé que l'on venait de passer à côté de quelque chose d'énorme. Je voyais les autres chanter, danser, mais, moi, j'étais convaincu que l'on venait surtout de passer à côté de la chance de notre vie. » Il marque une pause, les yeux dans le vide, le sourire d'un coup ravalé. « De toute façon, ma vie ç'a souvent été comme ça: mes grands bonheurs ont toujours été suivis de grands malheurs... » Gloups.

> Mes grands bonheurs ont toujours été suivis de grands malheurs

UN TERRIBLE DOUBLÉ. Des bleus, ou des plaies, qui n'ont rien à voir avec son parcours plutôt modeste d'après-Coupe du monde, entre Lorient (L2), Guingamp (L2) et Metz (L2 puis L1). « Moi, j'ai toujours voulu jouer avant tout. C'est pour ça que j'ai préféré rester en L2, plutôt que d'aller m'asseoir sur un banc de L1. » Non, les vraies douleurs sont plus intimes, plus personnelles. Et saccadées, en plus. Comme pour mieux accentuer la cruauté ou la peine.

En 1995, d'abord. Il perd son frère, l'année de sa première sélection avec les Lions. « Je vous le dis, assure-t-il, sans pour autant quémander la moindre pitié, chez moi, les bonheurs ont toujours été accompagnés de malheurs. Je ne sais pas pourquoi, mais ç'a toujours fonctionné ainsi... » Mais c'est en 2008 que le gaillard connaît un enchaînement dramatique qui laisse des séquelles indélébiles.

En février, il perd d'abord son inséparable copain de chambrée en sélection, Assane Ndiaye. Celui avec lequel il formait la charnière centrale des Lions. À trente-quatre ans, il sera retrouvé décédé dans sa chambre. « Une mort naturelle... », assure pudiquement Diop. Un mois plus tard, le Sénégalais encaisse une nouvelle rafale du destin: le décès brutal de sa femme survenu à la suite de mystérieux problèmes cardiaques.

Dans l'incapacité de rejoindre son épouse, alors à Dakar, au moment de son hospitalisation, il n'arrivera de France que le lendemain du décès. Terrassé de chagrin, il n'a alors plus la force de s'appesantir dans le milieu du foot. Deux essais avortés, à Al-Arabi, au Qatar, puis à Oberhausen, en Deuxième Division allemande, escortent sa décision finale : l'arrêt de sa carrière à trente-quatre ans. « J'avais envie, et besoin aussi, de m'occuper de mes deux enfants. Ce sont eux qui m'ont alors aidé à rester à la surface. »
Pour surnager, celui qui s'est acheté un appartement du côté de Poissy avec ses petites économies vit un temps de ses quelque 4 800 € perçus des Assedic. Loin, forcément, de ses émoluments de footeux. Avant, désormais, de vivoter avec les loyers de ses appartements de Dakar. « Je ne suis pas un calculateur, avoue-t-il. L'argent n'a jamais été une obsession pour moi. » Juste un moyen pour surtout assurer le bien-être des siens. « Malick, raconte son père, Ablaye Diop 1, ancien international sénégalais, tout le monde le prend ici pour le bon Dieu. Quand il avait un peu d'argent, il a tout partagé. Tout. Combien de fois je l'ai vu distribuer dans la cour ses primes de sélection, parfois jusqu'à un million de francs CFA *(environ 1500 €)*, avec tous les gens du quartier ? Pfff... Il a tout donné et c'est pour ça que maintenant il ne lui reste plus rien. »
Vraiment plus rien ? La vieille BX 16 qui trône dans la cour familiale trahit en effet un train de vie peu dispendieux. Voire spartiate.

IL A FAIT UN RÊVE. Orgueilleux, Pape Malick Diop refuse de se laisser enfermer dans la caricature du héros déchu, désargenté et aigri. « Je ne regrette rien, assure-t-il. Les milliards de certains de mes anciens coéquipiers, je ne les jalouse même pas. Chacun son destin. » Une simple posture pour ce grand croyant mouride, disciple du marabout Serigne Djily MBacké ? Peut-être. Ou pas. « C'est le grand oublié de la génération de 2002, poursuit le paternel. Dans ce milieu pourri, personne ne lui a tendu la main. Alors, il a longtemps souffert en silence et a fait semblant d'être très courageux. Moi, je vois tout à travers sa carapace. Et pour un père, c'est parfois dur d'apercevoir son fils avoir aussi mal et faire semblant d'être heureux pour ne pas importuner les autres... »
Parce que les bons sentiments ne suffisent pas à remplir les gamelles de tout le clan, Pape Malick Diop tente actuellement de s'inventer un avenir un petit peu plus souriant. Entre deux parties de foot, le mardi et le jeudi soir avec ses potes de Poissy, où vivent ses deux autres enfants, issus d'une autre relation, il essaie de s'accrocher à son nouveau rêve : devenir agent de joueur. Il a même prévu de passer le concours en mars prochain. « Pas pour être le nouveau Pape Diouf, ni pour les sous, explique-t-il soudainement avec plein d'étoiles dans les yeux. Juste pour aider ceux qui en ont besoin. Les Africains, notamment. » Un rêve naïf ? Une futile illusion en guise d'échappatoire ? À l'évocation de cette perspective, le sourire traverse en tout cas à nouveau le visage de part en part. Tel un drapeau blanc qui n'oserait revendiquer, en fait, un cessez-le-feu mérité. ■

ALASSANE NDOUR FAIT CHAUFFER LA MARMITE

C'est donc l'histoire d'un mec, comme disait Coluche. D'un drôle de bonhomme, même. Sans salopette ni nez rougi, mais avec un sens de la formule et de la repartie qui lui a valu, durant ses années de sélection, un statut d'ambianceur en chef. Et, également, le surnom brutal d'« Alou con », donné par son père pour différencier sans confusion possible le pitre d'un cousin homonyme nettement moins fougueux.
Amuseur patenté assumé, Alassane Ndour, aux traits un peu moins émaciés qu'auparavant, s'est longtemps contenté de batifoler, à l'instar de beaucoup de ses congénères footeux.
« Footballeur, ce n'est pas un métier trop sérieux », explique entre deux éclats de rire celui qui partage désormais sa vie entre Saint-Étienne, où il a passé six ans, et Dakar. Ce n'est pas un job qui l'a fait changer de statut non plus, puisque le poste de son père, ingénieur dans les travaux publics, lui a autorisé une enfance des plus choyées. Conscient de la fatuité de la profession, il profitera de sa carrière plutôt modeste (qui le fait passer par Saint-Étienne ; West Bromwich, ANG ; Troyes ; Walsall, ANG/League One ; et enfin Doxa Drama, GRE) pour trimballer sa bonhomie et son insouciance sans trop s'appesantir. Et, accessoirement, pour se constituer un patrimoine immobilier (sur Saint-Étienne et Paris) qui le met à l'abri du besoin immédiat.

À LA RETRAITE À VINGT-HUIT ANS ! Une dernière expérience en Grèce, avec cinq mois de salaire impayé, l'a de toute façon convaincu de bifurquer dès l'âge de vingt-huit ans. « Là-bas *(NDLR : Doxa Drama)*, ils ont réussi à me dégoûter du foot. Et pas seulement parce que j'y ai laissé de l'argent *(environ 60 000 € de salaire)*. Surtout parce que j'ai vu le pire du milieu avec des promesses non tenues, des conditions d'entraînement impossibles et des trajets en bus incroyables... » Rentré au Sénégal, à la fin 2009, il se pose. Et cause beaucoup avec l'un de ses copains d'enfance, Moustapha Dieng, un rappeur (du groupe Da Brains) à succès issu du même quartier dakarois que lui, Liberté. Devant un thé, un soir, les deux compères à la fibre humaniste identique élaborent le projet d'une assistance alimentaire pour les plus démunis, à l'image des

BIO EXPRESS
30 ans. Né le : 12 décembre 1981, à Dakar (Sénégal). 1,85 m ; 73 kg. Milieu défensif. International sénégalais (9 sélections, 0 but). PARCOURS : Saint-Étienne (2001-janvier 2004), West Bromwich Albion (janvier-juin 2004), Troyes (2004-2007), Walsall (2008-09), Doxa Drama (2009-2010). PALMARÈS : Championnat de France L2 2004.
Coupe du monde 2002 : 1 match, 0 but.

MOUSSA N'DIAYE
LA QUÊTE DE L'INSATIABLE

C'est jour de kermesse dans ce quartier dakarois de Camberene, au bord de l'océan Atlantique. Les gamins sirotent leur jus de bissap et les plus grands le dakhar, une décoction de tamarin acidulée et rafraîchissante. Le barnum est de sortie, les belles de jour aussi. De la plage s'échappent d'abord les échos des balafons puis la voie assourdissante du Daniel Mangeas local. S'il est payé aux superlatifs, il peut déjà prendre sa retraite. Il est question, mesdames et messieurs, de « rendez-vous avec l'histoire », d'« événement exceptionnel », de « partie du siècle ». Juste un peu d'emphase pour annoncer, en fait, la présence d'une délégation de la génération des héros de 2002 à ce tournoi de beach-soccer. Pour cette exhibition, il y a là Pape Malick Diop, Henri Camara, El-Hadji Diouf, qui aimante toujours autant les regards et les passions. Et puis Moussa N'Diaye, aussi. Avec sa mine bonnarde. Et son air un peu absent, aussi. Quelques tours de passe-passe réalisés dans le sable sous les vivats d'une assistance transie, et le bonhomme repartira... vers d'autres terrains. Le lendemain, c'est du côté du stade municipal de Camberene qu'on l'y croisera. Vêtu d'un maillot lillois de Jean II Makoun, vestige évanescent d'un passé glorieux rempli de connaissances, il dirige la manœuvre entre deux nuages de poussière soulevée par la vingtaine de courageux venus se défier aux alentours de midi sur cette plaine de jeu en terre battue. Pas un brin d'herbe ni d'ombre au moment d'« aller aux oranges », ou à la mi-temps, si vous préférez. Dans ce décor spartiate, Moussa N'Diaye, trente-trois ans, se démène, récupère, vitupère, distribue. Et, accessoirement, prend des tampons aussi. « Parce que les joueurs d'en face ne savent pas trop quoi faire pour l'arrêter, explique Lamine Won, un de ses potes de cette équipe de copains, dont certains évoluent également à l'AS Douanes, actuellement à l'arrêt car éliminée des phases finales du Championnat. Alors, parfois, ils n'hésitent pas à sortir la "faucheuse" pour arrêter notre "Tout-Puissant". »

UNE PRIVATION DOULOUREUSE. Un tout-puissant qui a un peu perdu de sa superbe, mais qui reste insatiable. Revenu au pays en 2010 après une expérience qatarie inaboutie (à Al-Rayyan puis Umm Salal) en raison d'une sale blessure persistante au genou, il ne s'est toujours pas résolu à la fin de sa carrière. Licencié à l'ASC Diaraf, puis l'AS Douanes depuis décembre 2010, en Première Division locale, il continue d'entretenir l'espoir de rejoindre un haut niveau qui l'a éconduit il y a maintenant deux ans. Tout juste remis d'une blessure aux ligaments du genou gauche mal soignée, il est resté pendant plus de deux ans sans pouvoir plier son articulation. « Quand je revois les radios, j'ai envie de pleurer, raconte l'intéressé entre deux bouchées de mafé. D'ailleurs, pendant longtemps j'ai pleuré, pleuré, parce que j'ai eu peur de ne jamais pouvoir rejouer un jour. Et moi, sans ballon, je suis mort ! »

Pendant longtemps, j'ai pleuré, pleuré...

TRENTE EUROS LA PRIME DE MATCH. Les nombreux marabouts consultés n'ont rien pu faire. Les quelques « spécialistes » rencontrés non

Restos du cœur français. « Parce que deux famille sur trois ne font pas trois repas par jour et parce qu'il y en a de moins en moins à partager le fond du plat à la fin d'un repas avec ceux qui n'ont rien », explique, cette fois sérieusement, Ndour. Ainsi naît la Marmite du cœur en novembre 2009, avec Marie, la sœur d'Alassane, en cheville ouvrière de l'association. L'idée est de distribuer des repas, surtout aux enfants les plus démunis, et notamment aux petits talibés, ces mendiants souvent abandonnés par leur famille et qui ont trouvé refuge chez un maître coranique en échange de leur butin ramené chaque jour de leur longue journée de manche.

Maintenant, c'est vraiment du sérieux

Une vente de maillots (Diouf, Drogba, Malouda, Essien) récupérés par Ndour aidera à constituer les premiers fonds de l'association. Dieng et Ndour compléteront cette fois à hauteur de 45 000 € afin de financer l'opération : la distribution de 25 000 repas (pain beurré, café, tiep à la viande, plat traditionnel à base de riz et de poulet) lors de la période de ramadan en 2010 dans quinze quartiers de Dakar. Un peu honteux au début, certains viennent en catimini récupérer leur repas dans un bol avant de fuir les regards. Puis, assez vite, l'opération rallie les suffrages et balaie les pudeurs. En 2011, grâce à l'arrivée de deux sponsors (Orange et la banque BCAO), la Marmite du cœur déborde encore un peu plus en servant plus de 40 000 repas dans Dakar, mais aussi, désormais, dans les villes de Mbour, Thies ou encore Saint-Louis.

LA FIBRE GÉNÉREUSE. Profitant de l'entregent de Ndour, qui passe une bonne partie de l'année à rechercher des soutiens, des partenaires et des solutions, la Marmite organise aussi les Noël du cœur avec une distribution de cadeaux aux enfants les plus défavorisés. « Alassane ne s'est pas réveillé un matin en se disant qu'il allait se lancer dans le caritatif, raconte son compère, Dieng. Quand il était joueur, il passait déjà son temps à distribuer des paires de chaussures et des jeux de maillots qu'il rapportait je ne sais trop comment de ses clubs. L'aide, il l'a toujours eue en lui. »

Au moment où se lance la prochaine campagne de 2012, prévue ces jours-ci sur quatorze régions grâce à une caravane de bénévoles désormais bien rodés, Alassane Ndour ne peut s'empêcher un petit coup d'œil dans le rétro. « Pendant une dizaine d'années, je me suis amusé avec un ballon. Mais, maintenant, c'est vraiment du sérieux. J'ai donné un vrai sens à ma vie.

Je veux finir par faire taire tous les sceptiques, et notamment mes anciens partenaires qui me prenaient au début pour un fou quand je me suis lancé dans ce projet. Maintenant, ce serait eux qui seraient fous de ne pas venir nous aider, non ? » ■

BIO EXPRESS

33 ans. Né le : 20 février 1979, à Pire Gourey (Sénégal). 1,80 m ; 80 kg. Milieu offensif. International sénégalais (50 sélections, 5 buts).
PARCOURS : Istres (1997-98), Monaco (1998-2000), Sedan (2000-2004), Istres (2004-janvier 2006), AC Ajaccio (janvier-juin 2006), Auxerre (2006-mai 2007), Al-Rayyan (mai 2007-janvier 2008), Umm Salal (janvier 2008-février 2010), ASC Diaraf (février-décembre 2010), AS Douanes (depuis décembre 2010).
PALMARÈS : Championnat de France 2000 ; Championnat du Sénégal 2010.
Coupe du monde 2002 : 3 matches, 0 but.

plus. Finalement guéri, il y a quelques mois, celui qui évolue désormais plutôt au milieu de terrain s'évertue depuis à tenter de rattraper le temps perdu pour décrocher un dernier joli contrat. Car ce ne sont pas ses primes de match de 20000 FCFA (30€) qui peuvent nourrir celui qui a refusé son salaire (environ 150€ mensuels, la moyenne des mieux lotis) pour le laisser à des plus nécessiteux que lui. Faute de compétition, l'entêté s'astreint en ce moment à des cadences de costauds. Parfois jusqu'à deux matches par jour afin de garder le rythme et la forme. « J'aime trop le foot. J'y jouerai tant que mes jambes me porteront. Et là, il m'a trop manqué ces derniers mois. Le Championnat sénégalais, c'est bien, mais, moi, j'ai encore envie d'une dernière belle expérience à l'étranger. Je n'ai pas eu le droit à l'Angleterre quand j'étais au top, et je n'ai toujours pas compris pourquoi, surtout quand je voyais les autres *(certains de ses coéquipiers en sélection comme Diouf, Bouba Diop, Aliou Cissé, Salif Diao)* y aller. Mais, maintenant, j'aimerais bien que ce soit mon tour... »

LE SUPPLICE DU COUP DE FIL. Il n'y a pas que la passion et la rancune qui le poussent ; le besoin, également. En dépit d'un dernier contrat plutôt intéressant (tarifé à 800 000€, puis 1,5M€ annuels la seconde saison), Moussa N'Diaye ne dissimule pas la réalité. Comment le pourrait-il, d'ailleurs ? Quand certains de ses partenaires de la génération 2002 se baladent en Hummer ou en Porsche Cayenne rutilants dans les rues dakaroises, lui se faufile dans les allées de son quartier populaire de Parcelle, au volant d'une Chevrolet fatiguée. Au luxe ostentatoire des résidences des plus nantis de ses collègues, lui oppose une humble maison, gardée par deux chèvres et ornée dans le salon d'une grande fresque à sa gloire, lui, « le Pied Lourd », comme il est baptisé en bas du portrait taille XXL en référence à ses frappes surpuissantes qui ont fait sa réputation. Soutien d'une grande famille, mais sorti du circuit pro depuis plus de deux ans, il s'accroche comme un forcené à ses illusions. « Moi, j'ai besoin du foot pour nourrir tous les miens. Ce n'est pas les quelques loyers qui rentrent chaque mois qui vont pouvoir me faire tenir jusqu'à la fin de mes jours. Et puis, le foot, ça me vide la tête. Que faire d'autre, ici ? Alors, je m'entraîne dur. L'Europe, à côté de ce que j'ai vécu en Championnat tous les week-ends ici, c'est de la rigolade. Je sais que j'ai encore le niveau pour un dernier contrat, comme par exemple en L2 en France. » Pour l'Hexagone, ça s'annonce pourtant compliqué. Parce qu'un arriéré d'impôt (quelque 60 000€), datant de son époque auxerroise, l'empêche de décrocher le moindre visa d'entrée. « Si j'y trouve un club, on trouvera un petit arrangement », se force-t-il à croire. Une douce quête qui prend toutefois au quotidien des allures de souffrance. Voire de supplice insupportable. « Attendre le coup de fil d'un club ou d'un agent, c'est affreux, souffle-t-il. Mais le plus dur, c'est quand tu te réveilles le matin et que tu t'aperçois qu'il n'y a toujours aucun message sur ton téléphone... Tu te dis alors que la journée va être très longue... » Longue comme une journée sans foot, sans doute. ■

TONY SYLVA
UN FUTUR À BÂTIR

BIO EXPRESS
37 ans. Né le : 17 mai 1975, à Guédiawaye (Sénégal). 1,83 m ; 81 kg. Gardien. International sénégalais (82 sélections, 0 but). PARCOURS : Épinal (1996-97), Monaco (1997-2000), AC Ajaccio (2000-01), Monaco (2001-2004), Lille (2004-2008), Trabzonspor (2008-2010). PALMARÈS : Championnat de France 2000.
Coupe du monde 2002 : 5 matches, 0 but.

Ici, aucune trace de bana-bana, ces petits vendeurs à la sauvette qui grouillent dans les rues de Dakar. C'est plutôt le royaume des borom-faux-cols, les costards-cravates. À l'écart du centre-ville, le quartier résidentiel et chic de Mariste jouit d'une quiétude singulière. On y recense des artistes, des ministres, des hommes d'affaires. Et, au moins, un ancien footballeur. C'est ici, en bordure du grand parc Hann, qui abrite des animaux sauvages en cage, que Tony Sylva, un peu épaissi en dépit des footings matinaux revendiqués, reçoit. Dehors, le Hummer criard jaune orangé trahirait d'emblée le niveau de réussite. « Je l'ai fait venir par container de San Francisco, c'est moins cher », se défendrait presque l'ancien gardien de Lille. Retiré des terrains depuis deux ans, « Monsieur le Businessman », comme le surnomment certains de ses anciens partenaires, n'a, a priori, pas trop d'inquiétudes à nourrir pour l'avenir. « Monsieur le Businessman ? rigole l'intéressé. Lors de ma première affaire, je me suis fait rouler par un promoteur, parti avec mon argent sans avoir fini les travaux. Depuis, j'ai appris... »

LE « GÂTEAU » DE LA FÉDÉ. Ses différents investissements immobiliers, en France (à Chelles, en Seine-et-Marne) et sur Dakar, lui octroient une tranquillité royale. Quand plusieurs de ses anciens partenaires peinent à s'en sortir, lui consent à avouer, après plusieurs circonvolutions sémantiques : « C'est vrai que je pourrai vivre de mes rentes jusqu'à la fin de mes jours. Mais attendre sans rien faire, ça risque d'être long... » Car Sylva, qui délègue toute une partie de la gestion de ses placements, s'est aperçu que ses affaires ne nécessitaient plus trop une implication régulière. Aussi, « Monsieur le Bâtisseur » commencerait-il à trouver le temps un peu pesant. « Se lever chaque jour en se demandant ce que vous allez pouvoir faire, ce n'est pas trop la vie que j'avais imaginée, avoue le placide Sénégalais. Regarder des films, ça va un temps... L'adrénaline me manque un peu. » Pour patienter, il possède pourtant chez lui un petit trésor inexploité : plusieurs heures de l'épopée mondialiste en 2002, qu'il avait lui-même filmées au cœur de l'intimité sénégalaise avec sa caméra. Des images inédites des séances d'entraînement, des scènes de vestiaire, d'hôtel ou de bus... « Faudrait que je développe ces films », glousse celui qui avait été désigné par la FIFA troisième meilleur gardien de la compétition en 2002. Pour se réveiller un peu, il a entrepris de se fixer un challenge : devenir entraîneur de gardiens. Et pas n'importe lesquels, ceux de la sélection sénégalaise, si possible. Il envisage de suivre une session spécialisée du DEPF à Clairefontaine. Il en a également déjà soufflé l'idée au ministre des Sports ainsi qu'au président de la Fédé. « On ne m'a rien promis. Mais je crois que le ministre a bien compris qu'il serait peut-être temps qu'à la Fédération "ils" arrêtent de se partager le gâteau toujours entre les mêmes et qu'ils fassent confiance à ceux de 2002 ! » Un retour au sein des Lions qui serait cocasse pour celui qui en avait claqué la porte il y a deux ans, lorsque Amara Traoré, le sélectionneur, lui avait préféré au poste de titulaire Bouna Coundoul (Vaasan Palloseura, en Finlande) et parfois aussi, Khadim Ndiaye (ASC Linguère de Saint-Louis). « Est-ce que je te mets malgré tout dans la liste ? » avait suggéré Traoré. « Va te faire foutre ! » avait tonné le pourtant très policé Sylva qui n'avait pas senti le coup venir. En attendant un signe, Tony Sylva donne un coup de main ponctuel au club de Diambars, au côté de l'ancien international Omar Diallo. « Quand je suis avec les gardiens, je m'éclate vraiment. Le seul problème des Africains, c'est que souvent ils veulent à tout prix imiter un Casillas ou un Buffon avant d'apprendre les bases. Il faut passer du temps pour leur expliquer qu'on ne peut pas passer son apprentissage à copier ces modèles-là. C'est trop compliqué. » Les fondations, on ne rigole pas avec ça. Et pas seulement dans le bâtiment. ■

> Lors de ma première affaire, je me suis fait rouler par un promoteur

TRANS FERTS

Grâce à son augmentation, le technicien italien intègre le top 3 des coaches de Premier League aux côtés de Ferguson et Wenger.

MAN CIT

LES C

C'EST DANS L'AIR

Maïga vers West Ham

Après l'échec de son transfert à Newcastle la saison dernière, Modibo Maïga est sur le point de rejoindre enfin la Premier League. L'attaquant sochalien (24 ans) est en contacts avancés avec Reading, mais surtout avec West Ham. Les Hammers auraient proposé près de 7,5 M€ à Sochaux.

Rubin Kazan suit Gomis

Jean-Michel Aulas, qui veut vendre Bafétimbi Gomis, aurait reçu une proposition du club russe à hauteur de 8 M€. Trois clubs anglais (Newcastle, Stoke, Sunderland) et un allemand seraient eux aussi sur les rangs. L'OL aimerait récupérer 10 M€ pour son buteur, sous contrat jusqu'en 2014.

SAINT-ÉTIENNE L'EX-LYONNAIS DÉBARQUE POUR TROIS ANS

Clerc passe au vert

En fin de contrat à Nice, le défenseur latéral a choisi de s'engager pour trois saisons avec l'ASSE.

JEAN-PAUL THOMAS/ICONSPORT

DOUCEMENT, MAIS SÛREMENT, Saint-Étienne avance dans son recrutement. Après avoir accueilli dès la reprise le milieu offensif Renaud Cohade (27 ans), arrivé libre de Valenciennes et qui s'est engagé pour trois saisons, les Verts viennent de conclure un transfert de la même veine avec François Clerc. Également en fin de bail avec l'OGC Nice, le défenseur polyvalent de vingt-neuf ans a signé jusqu'en juin 2015 avec l'ASSE. Dans un marché morose et atone, les dirigeants stéphanois ont enrôlé deux joueurs d'expérience sans débourser le moindre euro. Ces beaux coups réjouissent Christophe Galtier qui cherchait en priorité deux joueurs aguerris à la L1 pour pallier l'arrêt de carrière de Laurent Batlles, qui a rejoint la cellule de recrutement stéphanoise, et le départ d'Albin Ebondo qui a résilié son contrat avec les Verts. « Si notre effectif devait rester en l'état, je serais un entraîneur heureux, avance le coach forézien. La saison passée, beaucoup de joueurs sont arrivés. Cette année, nous sommes dans la stabilité et la continuité. »

SUIVI DEPUIS LONGTEMPS. À l'été 2011, l'ASSE avait en effet frappé fort pour renouveler un groupe profondément remanié avec les départs de Matuidi, Payet, Rivière ou encore Bocanegra. Les Verts avaient engrangé plus de 24 M€ en transferts et dépensé près de 15 M€ en recrutant notamment Ruffier, Clément, Mignot, Lemoine ou Nicolita. Avec François Clerc, Saint-Étienne injecte donc une nouvelle dose d'expérience pour renforcer sa défense. Galtier avait gardé un œil sur l'ancien Lyonnais qu'il a côtoyé à l'OL durant une saison (en 2007-08), quand il était l'adjoint d'Alain Perrin chez les Gones. « C'est le profil que je souhaitais avoir dans mon effectif pour sa mentalité et ses qualités de joueur, prolonge le technicien stéphanois. François possède un vécu de l'élite et du haut niveau. »

Après deux saisons passées à jouer le maintien avec Nice, l'international français (14 sélections) retrouve également une équipe ambitieuse. « Je recherchais un club plus en rapport avec ce que j'ai connu avant, avoue le triple champion de France avec Lyon en 2006, 2007 et 2008. Saint-Étienne est parfait pour ça. Il joue les premiers rôles. C'est aussi un club mythique avec une grosse ferveur et un beau statut. Pour moi, c'était vraiment une belle opportunité. » ■ **F. V.**

Y NOUVEAU BAIL DE CINQ ANS POUR L'ITALIEN

CITIZENS BLINDENT MANCINI

PIERRE LAHALLE

IL PARAIT QUE CE N'EST QU'UNE COÏNCIDENCE. Pourtant, on ne peut que trouver le timing exceptionnel entre les indiscrétions provenant de Russie et l'annonce par Manchester City de la prolongation de contrat de Roberto Mancini. De fait, le week-end dernier, les médias moscovites se faisaient l'écho d'un accord préliminaire entre le technicien italien des Citizens et l'ex-président de la Fédération russe, Sergueï Fursenko, démissionnaire à la fin de l'Euro, pour diriger la sélection de ce pays sur une base annuelle de 7,2 M€ net d'impôts. Véritable négociation ou simple approche de l'entourage de Mancini pour faire monter ses émoluments ? Les dirigeants de City n'ont pas laissé le temps aux Russes de trop s'emballer : lundi, ils ont fait parapher à l'ex-coach de l'Inter un nouveau bail de cinq ans ! Et, comme par enchantement, la Fédération de Russie a publié sur son site officiel une liste de treize « candidats » au poste de sélectionneur. On y trouvait sept Russes, ainsi que Redknapp, Lippi, Guardiola, Benitez, Bielsa et Capello. Mais plus de Roberto Mancini. Pas plus, du reste, que Luciano Spalletti, qui est pourtant le coach du Zénith, le club n° 1 de Russie…

7,6 MILLIONS D'EUROS PAR AN. Qu'importe, Mancini a déjà tourné la page : « C'est une opportunité extraordinaire qui m'a été offerte pour continuer à développer le projet exceptionnel de City. » Un enthousiasme auquel a fait écho John Mac Beath, administrateur délégué des Citizens depuis le départ de Gary Cook : « Sa valeur et ses capacités de travail sont reconnues dans l'Europe entière *(NDLR : un clin d'œil à la Fédération russe ?)*. En deux ans, Roberto a remporté la Cup et le Championnat. Ce nouveau contrat démontre la confiance totale que nous lui portons. »

Roberto Mancini fait un superbe bon en avant sur le plan salarial puisqu'il passe de 4,2 M€ à 7,6 M€. Cela ne va pas l'empêcher – bien au contraire ! – de remettre la pression sur Brian Marwood (directeur sportif) et Khaldoon al-Moubarak (président), pour s'activer sur le mercato. Après avoir manqué l'objectif Hazard, passé à Chelsea, Mancini aimerait que City se lance corps et âme sur Van Persie (Arsenal). Mais, avant d'acheter, la direction souhaite dégraisser l'effectif, en premier lieu les Savic et les Adebayor, et, pourquoi pas, sacrifier un attaquant au choix entre Dzeko et Tevez. Pour l'instant, seul Wayne Bridge a fait ses valises (il s'agit d'un prêt) pour Brighton. Trop peu pour déchaîner les Citizens sur le marché des transferts. ■ **ROBERTO NOTARIANNI ET PHILIPPE AUCLAIR**

ÉMIRATS METSU POURRAIT LE REMPLACER

Maradona limogé d'Al-Wasl

« NOUS SOUHAITONS ORGANISER une fête d'adieu en son honneur, mais je ne peux vous en donner la date car Maradona ne nous a pas encore répondu… » Voilà ce que, mercredi, a indiqué le plus sérieusement du monde Mohammed bin Dokhan, vice-président du Al-Wasl de Dubaï. Il y aurait pourtant de quoi sourire quand on sait que la veille ce même club des Émirats arabes unis avait annoncé le limogeage du « Pibe de Oro »… Pas sûr, cependant, que la chose amuse beaucoup Diego Maradona. Débarqué à Dubaï en mai 2011, ce dernier s'était vu conforter à son poste par les dirigeants voilà moins d'un mois, mais le départ précipité de son grand allié, Marouane ben Bayat, et l'arrivée au club d'un membre influant de la famille princière ont précipité les événements.

PASCAL MEZ

TROP DE REVERS. « Nous apprécions Maradona, mais ses résultats ont été insuffisants. Nous préférons confier l'équipe à quelqu'un d'autre », a déclaré Bin Dokhan. Il est vrai que le bilan de l'Argentin pour 2011-12 n'est pas folichon : élimination en quarts de la Coupe du président (remportée par Al-Jazira) et surtout modeste huitième place en Championnat, à 29 points du champion Al-Aïn et 9 points d'une place qualificative en Ligue d'Asie des champions. Et puis, Al-Wasl a perdu en finale (3-1, 1-3, 4 t.a.b. à 5) la Coupe du Golfe face à Al-Muharraq (Bahreïn). Trop de revers pour un coach qui avait touché près de 3 M€ à la signature et plus de 2 M€ dans la seconde partie de la saison 2011-12. Son contrat de deux saisons avec clause libératoire au bout de la première permet à Al-Wasl de se débarrasser aisément de Maradona. À quel prix ? Les dirigeants émirati font savoir qu'ils ne lui payeront en sus que les mois de juin et juillet 2012, mais aucunement la totalité du contrat. Leur argent, ils comptent le garder pour le prochain entraîneur : à Dubaï, il se dit qu'il s'appellera Bruno Metsu… ■ **R. N. (AVEC DAFRALLAH MOUADHEN)**

CHIFFRES

3,5 C'EST LE MONTANT, en millions d'euros, de la dernière proposition de Lyon à Dijon pour Benjamin Corgnet. Le club bourguignon souhaiterait 6 M€ pour son milieu offensif encore sous contrat jusqu'en juin 2016.

34 C'EST, EN POURCENTAGE, la baisse du montant total des transferts internationaux dans le monde pour le premier semestre 2012 par rapport à 2011. Pour les six premiers mois de l'année, ce chiffre brut est de 371 M€.

C'EST FAIT

Boumsong prolonge au Pana

À Athènes depuis deux saisons, Jean-Alain Boumsong (32 ans) vient de prolonger avec le Panathinaïkos. L'international français (27 sélections) est désormais lié jusqu'en juin 2014.

Bajrami, un Viking sur le Rocher

Retenu avec la Suède pour l'Euro 2012, où il avait battu les Bleus à Kiev (2-0), Emir Bajrami (24 ans) a été prêté pour un an par le FC Twente à l'AS Monaco. Ce milieu offensif est lié au club néerlandais jusqu'en 2014, mais le club princier dispose d'une option d'achat.

Rennes officialise Diallo

Dans l'air depuis l'hiver dernier, le transfert du Bastiais Sadio Diallo au Stade Rennais est officiel. Le milieu offensif guinéen (21 ans) s'est engagé jusqu'en juin 2016.

Dhaouadi rejoint Évian-TG

Le milieu offensif et international tunisien Zouhaier Dhaouadi (24 ans) s'est engagé jusqu'en juin 2015 avec Évian-TG. Il évoluait jusque-là au Club Africain de Tunis.

Pajot prolonge

Vincent Pajot (21 ans) a prolongé son contrat de deux ans avec Rennes. Le milieu Espoirs est lié jusqu'en juin 2015.

Deaux s'engage avec Nantes

En fin de contrat avec Reims, le milieu défensif Lucas Deaux (23 ans) a signé pour deux ans avec Nantes.

INCROYABLE MAIS FOOT !
2/15

SCORE FINAL : UN AVION À ZÉRO !

À NOTRE CONNAISSANCE, l'exploit réalisé par Pierre Richard, joueur amateur d'une petite équipe du Loiret, est unique dans les annales du football.

PHOTO MONTAGE

Tout au long de l'été, *France Football* vous invite à découvrir des histoires étonnantes de stars ou d'anonymes.

CE DIMANCHE DE FÉVRIER 1942, deux petits villages du Loiret décident de mettre la guerre entre parenthèses. D'oublier, le temps d'un match de football, l'angoisse, les privations et les arrestations. L'équipe de Fay-aux-Loges invite celle d'Ascoux sur son terrain. Ce match, on allait en parler longtemps dans les chaumières alentour !

Il fait plutôt frisquet cet après-midi-là. « La Carotte », comme on appelle le clocher de l'église en raison de sa forme particulière, se découpe sur un fond de ciel gris. Les spectateurs – voisins, parents, petites amies, femmes et enfants de joueurs –, venus nombreux, sont impatients que la partie commence. Justement, les deux équipes sortent des vestiaires en trottinant. Certes, le terrain ressemble à un champ de patates et les joueurs ne sont ni Roger Courtois ni Étienne Mattler, les stars de l'équipe de France avant-guerre, mais qu'importe. Le ballon de cuir à lacets court d'un camp à l'autre. Dans une ambiance bon enfant, les supporters applaudissent avec autant de ferveur les actions d'éclat qu'ils s'amusent des maladresses des joueurs. Soudain, un vrombissement dans le ciel fait se lever toutes les têtes. Les joueurs s'arrêtent au milieu de leur course, les spectateurs se taisent. Et tous scrutent les cieux.

À l'horizon, un point noir apparaît bientôt. Puis on distingue les ailes et le fuselage d'un Fieseler Storch, un avion de l'armée allemande. L'appareil, à présent, survole la foule en rase-mottes et chacun peut alors détailler à loisir les ailes frappées de la sinistre croix noire. Il passe et repasse au-dessus du stade, comme un oiseau de mauvais augure venu rappeler à chacun que le sport, la joie, les rires ne sont pas de mise en ces temps de malheurs.

UN DÉGAGEMENT OFFENSIF. Après un temps d'hésitation, les joueurs reprennent cependant le match, essayant tant bien que mal de faire abstraction du Fieseler Storch qui tourne encore et toujours au-dessus de leurs têtes. Les joueurs d'Ascoux, à cet instant de la partie, semblent prendre l'ascendant sur ceux de Fay. L'équipe visiteuse multiplie les attaques, obligeant les locaux à se regrouper pour protéger leur gardien. Nouvelle action : l'ailier d'Ascoux déborde, élimine son adversaire sur un crochet et centre fort devant la cage de Fay. Pierre Richard, défenseur de Fay, coupe la trajectoire du ballon et dégage son camp en catastrophe. Un grand coup de pied digne d'un botteur de rugby pour écarter le danger. Le « cuir » monte dans les airs en une trajectoire rectiligne, pile au moment où le Fieseler Storch s'amuse à faire un nouveau piqué. Le ballon frappe le nez de l'avion et, sous le choc, l'hélice se brise ! L'avion allemand tangue et vacille dans les airs, puis commence à perdre de l'altitude et plane pour aller se poser en catastrophe une centaine de mètres plus loin.

UNE BALADE QUI TOURNE MAL. Sur et autour du terrain, c'est la stupeur la plus totale. Aucun cri de joie, aucune manifestation bruyante ne salue l'exploit de Pierre Richard. On s'interroge, on s'inquiète : faut-il fuir ? Rester ? Porter secours à l'équipage ? Par-dessus tout, on redoute les représailles allemandes. Deux silhouettes s'extirpent de la carlingue. Le premier homme, qui semble être le pilote, traverse le terrain. Bredouillant quelques mots d'explication confuse, il ramasse le morceau d'hélice et rejoint son passager près de l'appareil. Les deux Allemands ont l'air franchement embarrassés et tiennent encore un conciliabule lorsqu'un camion militaire surgit à son tour. En un instant, des feldgendarmes en jaillissent et braquent leurs fusils en direction des aviateurs ! Sous les yeux médusés des joueurs et de leurs supporters, les deux hommes sont menottés et embarqués dans le véhicule qui redémarre sur les chapeaux de roue.

LE BALLON BRISE L'HÉLICE, L'AVION PERD DE L'ALTITUDE ET SE POSE EN CATASTROPHE CENT MÈTRES PLUS LOIN

Le fin mot de l'histoire, les habitants de Fay et d'Ascoux ne l'apprendront que bien plus tard : le Fieseler Storch, qui sema la terreur cet après-midi de février 1942, n'était pas le moins du monde en mission, mais avait été « emprunté » par deux soldats désirant s'offrir une balade aérienne.

Que sont ils devenus ? L'histoire ne le dit pas. À Fay-aux-Loges, on n'entendit plus jamais parler d'eux. Mais on commenta longtemps l'exploit de Pierre Richard, dont le shoot ébranla la Luftwaffe. ■ CYRIL GUIHEU

Mardi 17 juillet
Pickles, le chien qui a sauvé la Coupe du monde

FRANCE

COUPE DE LA LIGUE
TIRAGE AU SORT
1er TOUR | MARDI 7 AOÛT
Tours-Le Havre
Laval-Le Mans
Amiens-Auxerre
Châteauroux-Dijon
Caen-Lens
Metz-Sedan
Angers-Nantes
Istres-Clermont
Niort-Boulogne
Nîmes-Monaco
GFC Ajaccio-Vannes
Arles-Avignon - Guingamp
2e TOUR | MARDI 28 AOÛT
Metz ou Sedan-Tours ou Le Havre
Istres ou Clermont-Caen ou Lens
Laval ou Le Mans-Angers ou Nantes
Nîmes ou Monaco-Niort ou Boulogne
Amiens ou Auxerre-Châteauroux ou Dijon
GFC Ajaccio ou Vannes - Arles-Avignon ou Guingamp

EUROPE

Finlande
CHAMPIONNAT
16e JOURNÉE

Mariehamn-VPS Vaasa	0-0
Inter Turku-HJK Helsinki	2-0
My Pa-47 - KuPS Kuopio	1-1
TPS Turku-Honka Espoo	2-1
Jyväskylä-FC Lahti	3-1
J. Pietarsaari-H. Valkeakoski	1-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. HJK Helsinki	38	17	9	3	5	27	15
2. FC Inter Turku	29	16	9	2	5	30	19
3. Mariehamn	29	16	8	5	3	22	16
4. MyPa-47	25	16	7	4	5	17	11
VPS Vaasa	25	16	7	4	5	17	11
6. TPS Turku	23	15	7	2	6	20	15
7. FC Lahti	22	17	7	1	9	19	27
8. Honka Espoo	21	16	6	3	7	16	22
9. JJK Jyväskylä	20	16	6	2	8	23	31
10. H. Valkeakoski	18	16	6	0	10	17	23
11. KuPS Kuopio	16	17	4	4	9	19	25
12. J. Pietarsaari	16	16	4	4	8	13	25

Norvège
CHAMPIONNAT
14e JOURNÉE

Stabaek IF-Strömsgodset	1-2
Rosenborg-Molde FK	1-0
Odd Grenland-Haugesund	2-1
Tromsö IL-Sogndal IL	1-1
Hönefoss BK-Brann Bergen	2-1
Sandnes-Välerenga	0-2
Aalesunds-Vik. Stavanger	1-1
Fredrikstad-Lillestrøm SK	3-4

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Strömsgodset	32	14	10	2	2	30	17
2. Molde FK	28	14	9	1	4	26	15
3. Rosenborg	25	14	6	7	1	24	13
4. FK Haugesund	24	14	6	6	2	23	14
5. Tromsö IL	23	14	6	5	3	23	15
6. Hönefoss BK	23	14	5	6	3	13	14
7. Välerenga Oslo	18	13	5	3	5	15	16
8. Aalesunds FK	17	14	3	8	3	17	17
9. Sandnes ULF	17	14	4	5	5	18	23
10. Brann Bergen	16	14	5	1	8	22	22
11. Odd Grenland	16	13	4	4	5	17	18
12. Sogndal IL	15	14	3	6	5	14	19
13. Vik. Stavanger	15	14	4	3	7	11	22
14. Lillestrøm SK	14	14	3	5	6	18	25
15. Fredrikstad FK	12	14	3	3	8	24	25
16. Stabaek IF	7	14	2	1	11	11	31

Suède
CHAMPIONNAT
MATCH EN RETARD | 13e J.

GAIS Göteborg-Örebro SK	0-1

14e JOURNÉE

Elfsborg Boras-Mjällby AIF	0-0
Örebro SK-Malmö FF	2-1
AIK Solna-BK Häcken	3-1
Norrköping-Kalmar FF	2-1
IFK Göteborg-Helsingborg	1-1
GIF Sundsvall-Atvidabergs	3-3
Syrianska FC-Djurgardens	1-1
Gefle IF-GAIS Göteborg	0-0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Elfsborg Boras	31	14	10	1	3	23	12
2. Malmö FF	25	14	7	4	3	25	18
3. AIK Solna	24	14	6	6	2	18	14
4. Norrköping	23	14	7	2	5	22	27
5. Helsingborg	22	14	5	7	2	17	14
6. Atvidabergs	21	14	6	3	5	30	23
7. BK Häcken	20	14	6	2	6	30	19
8. Djurgardens	17	14	3	8	3	19	19
9. GIF Sundsvall	17	14	4	5	5	18	18
10. Mjällby AIF	17	14	3	8	3	17	18
11. Syrianska FC	17	14	5	2	7	15	22
12. IFK Göteborg	16	14	3	7	4	19	19
13. Kalmar FF	16	14	4	4	6	16	18
14. Gefle IF	12	14	2	6	6	8	21
15. GAIS Göteborg	10	13	1	7	5	11	15
16. Örebro SK	7	13	1	4	8	12	23

Suisse
CHAMPIONNAT
RENDEZ-VOUS
1re JOURNÉE
VENDREDI 13 JUILLET, 19 H 45
Servette Genève-FC Bâle
SAMEDI 14 JUILLET, 19 H 45
FC Thoune - Lausanne-Sports
DIMANCHE 15 JUILLET, 13 H 45
FC Lucerne-FC Zurich
Grasshopper-FC Sion
16 HEURES | St-Gall - Young Boys

Ligue des champions
EXPRESS
1er TOUR
DE QUALIFICATION RETOUR
10 JUILLET
▶ **SP Tre Penne (SAN)-F91 Dudelange (LUX): 0-4 (0-4). Buts:** Joachim (28e, 34e), Benzouien (41e), Gomez (45e+1). *(Aller : 0-7.)*
▶ **FC Lusitanos (AND)-FC La Valette (MLT): 0-1 (0-1). But:** Jhonnattann (16e). **Expulsion:** Luis Pinto (90e+5) pour Lusitanos. *(Aller : 0-8.)*
▶ **B36 Torshavn (FER)-Linfield FC (ILN): a.p. 0-0. Linfield qualifié 4 t.a.b. à 3.** *(Aller : 0-0.)*
RENDEZ-VOUS
2e TOUR
DE QUALIFICATION ALLER
MARDI 17 JUILLET
Dudelange (LUX)-RB Salzbourg (AUT)
Ulisses (ARM)-Sh. Tiraspol (MOL)
Flora Tallinn (EST)-FC Bâle (SUI)
HJK Helsinki (FIN)-KR Reykjavik (ISL)
N. Bakou (AZE)-Zestafoni (GEO)
Sl. Liberec (RTC)-Ch. Karaganda (KAZ)
MSK Zilina (SLO)-H. K. Shmona (ISR)
New Saints (GAL)-Helsingborg (SUE)
Sk. Korce (ALB)-Debrecen (HON)
FC La Vallette (MLT)-Partizan (SER)
Shamrock (IRL)-E. Panavezys (LIT)
MERCREDI 18 JUILLET
BATE Borisov (BLR)-V. Skopje (MCD)
AEL Limassol (CHY)-Linfield (ILN)
Lud. Razgrad (BUL)-Din. Zagreb (CRO)
Maribor (SLO)-Zel. Sarajevo (BOS)
B. Podgorica (MNE)-Sl. Wrodaw (POL)
Molde (NOR)-Ventspils (LET)

Europa Ligue
EXPRESS
1er TOUR
DE QUALIFICATION RETOUR
10 JUILLET
Portadown (IRL)-Skenid. (MAC) (0-0) **2-1**
F. La Valette (MLT)-**Elfsb.** (SUE) (0-0) **0-4**
Greven. (LUX)-**SK Tirana** (ALB) (0-2) **0-0**
Kalju (EST)-**Lenkoran** (AZE) (2-2) **0-2**
▶ *Les résultats des matches joués jeudi seront communiqués mardi.*

AM SUD

Brésil
CHAMPIONNAT
8e JOURNÉE

Atletico Mineiro-Portuguesa	2-0
Fluminense-Flamengo	1-0
Figueirense-Vasco da Gama	1-1
Internacional RS-Cruzeiro	2-1
Sao Paulo-Coritiba PR	3-1
Botafogo-Bahia BA	3-0
Santos-Gremio Porto Alegre	1-2
Ponte Preta SP-Palmeiras	1-0
Atletico GO-Nautico PE	0-1
Sport Recife-Corinthians	1-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Atl. Mineiro	19	8	6	1	1	12	3
2. Fluminense	18	8	5	3	0	15	5
3. Vasco Gama	17	8	5	2	1	15	11
4. Internacional	15	8	4	3	1	12	7
5. Sao Paulo	15	8	5	0	3	11	9
6. Cruzeiro	14	8	4	2	2	11	8
7. Botafogo	12	7	4	0	3	17	13
8. Flamengo	12	8	3	3	2	13	12
9. Gr. P. Alegre	12	8	4	0	4	9	8
Ponte Preta	12	8	3	3	2	9	8
11. Nautico	10	8	3	1	4	9	15
12. Sport Recife	9	8	2	3	3	8	10
13. Santos	8	8	1	5	2	7	7
14. Figueirense	8	8	1	5	2	8	10
15. Portuguesa	8	8	2	2	4	5	10
16. Coritiba-PR	7	8	2	1	5	13	16
17. Bahia-BA	7	8	1	4	3	6	10
18. Palmeiras	5	8	1	2	5	7	10
19. Corinthians	5	7	1	2	4	4	8
20. Atletico GO	2	8	0	2	6	4	15

▶ *Ce classement ne tient pas compte du match en retard, de la 7e journée, Corinthians-Boatafogo, joué jeudi soir.*

BUTEURS
1. Araujo (Nautico), Alecsandro (Vasco da Gama), **5 buts.**
3. Herrera (Botafogo), Wellington Paulista (Cruzeiro), Vagner Love (Flamengo), Luis Fabiano (Sao Paulo), **4 buts.**

COUPE
FINALE
▶ *Le résultat du match retour, Coritiba-Palmeiras, 0-2 à l'aller, joué jeudi sera communiqué dans notre édition de mardi prochain.*

AFRIQUE

Tunisie
CHAMPIONNAT
EXPRESS
MATCH EN RETARD | 24e J.

ES Zarzis-Cl. Africain	2-2

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ES Tunis	55	24	17	4	3	45	12
2. CA Bizerte	54	24	17	3	4	46	20
3. AS Marsa	44	24	12	8	4	35	21
4. CS Sfaxien	42	24	11	9	4	37	22
5. Étoile Sahel	38	24	10	8	6	28	20
6. Club Africain	37	24	9	10	5	32	21
7. EGS Gafsa	30	24	7	9	8	21	27
8. US Monastir	29	24	5	14	5	22	25
9. JS Kairouan	27	24	6	9	9	21	29
10. ES Zarzis	24	24	5	9	10	30	45
11. Olymp. Béja	23	24	5	8	11	24	32
12. Hammam-Lif	23	24	6	5	13	24	40
13. Stade Tunisien	22	24	5	7	12	20	32
14. ES H.-Sousse	22	24	4	10	10	19	33
15. Beni Khaled	20	24	4	8	12	21	32
16. AS Gabès	20	24	3	11	10	19	33

BUTEURS
1. Libéré (AS Marsa), Mskani, N'Djeng (Espérance), **12 buts.**

ASIE

Chine
CHAMPIONNAT
16e JOURNÉE

Sh. Shenxin-C. Evergrande	1-1
Jiangsu Nankin-Sh. Shenhua	2-2
Pékin Guoan-Canton RF	1-0
Shand. Jinan-Guizhou R.	3-1
Chang. Yatai-Dalian Shide	0-1
Zhengzhou-Lia. Shenyang	1-1
Qing. Jonoon-H. Lucheng	0-0
Dalian Aerbin-Tianjin Teda	1-1

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C. Evergrande	36	16	11	3	2	32	14
2. Jiang. Nankin	29	16	8	5	3	27	16
3. Pékin Guoan	28	16	8	4	4	19	15
4. Guizhou Renhe	26	16	7	5	4	26	16
5. Chang. Yatai	25	16	7	4	5	19	22
6. Canton RF	24	16	8	0	8	25	24
7. Lia. Shenyang	20	16	4	8	4	19	19
8. Hang. Lucheng	20	16	5	5	6	14	22
9. Tianjin Teda	19	16	5	4	7	16	18
10. Dalian Shide	19	16	4	7	5	20	23
11. Shand. Jinan	17	15	4	5	6	18	19
12. Dalian Aerbin	17	16	3	8	5	23	25
13. Sh. Shenhua	16	16	3	7	6	13	17
14. Qingd. Jonoon	16	16	4	4	8	18	16
15. Sh. Shenxin	15	16	3	6	7	16	16
16. HJ Zhengzhou	15	15	4	3	8	12	27

BUTEURS
1. Danalache (Jiangsu Sh. Nankin), **12 buts.**
2. Muriqui (Canton Evergrande), **11 buts.**
3. Rafael Coelho (Canton RF), **10 buts.**
4. Ars (Tianjin Teda), **9 buts.**

CONCACAF

États-Unis
PREMIÈRE PHASE
EXPRESS
MATCHES JOUÉS LES 8 ET 9 JUILLET

Chicago Fire-LA Galaxy	0-2
Philadelphia-Toronto FC	3-0
New England-New York RB	2-0
Montréal-Columbus	2-1

CLASSEMENT EST

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. DC United	33	13	10	3	5	34	22
2. S. Kansas City	33	13	10	3	5	23	17
3. New York RB	31	13	9	4	5	32	27
4. Chicago Fire	28	13	8	4	6	21	21
5. Houston Dyn.	25	13	6	7	5	22	24
6. New England	22	12	6	4	7	24	22
7. Columbus Cr.	22	16	6	4	6	17	17
8. Montréal Imp.	21	20	6	3	11	27	34
9. Philadelphia	17	16	5	2	9	14	18
10. Toronto FC	10	17	2	4	11	14	33

CLASSEMENT OUEST

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. San Jose Eart.	37	19	11	4	4	36	24
2. Real Salt Lake	36	20	11	3	6	31	21
3. Seattle Sound.	30	19	8	6	5	23	19
4. Vancouver Wh.	30	18	8	6	4	19	19
5. LA Galaxy	23	19	7	2	10	24	29
6. Colorado Rap.	22	18	7	1	10	25	24
7. D. Chivas USA	20	17	5	5	7	11	18
8. Portland Timb.	19	17	5	4	8	16	24
9. FC Dallas	16	19	3	7	9	17	27

BUTEURS
1. Wondolowski (San Jose Earthquakes), **14 buts.**
2. Cooper (New York RB), **11 buts.**
3. Saborio (Real Salt Lake), **10 buts.**

FIFA

CLASSEMENT MONDIAL MASCULIN
AU 4 JUILLET 2012
1. Espagne, **1691 pts.** 2. Allemagne, **1502.** 3. Uruguay, **1297.** 4. Angleterre, **1294.** 5. Portugal, **1213.** 6. Italie, **1192.** 7. Argentine, **1095.** 8. Pays-Bas, **1079.** 9. Croatie, **1050.** 10. Danemark, **1017.** 11. Brésil, **1012.** 12. Grèce, **1003.** 13. Russie, **981.** 14. France, **980.** 15. Chili, **961.** 16. Côte d'Ivoire, **939.** 17. Suède, **909.** 18. République tchèque, **854.** 19. Mexique, **832.** 20. Japon, **829.** 21. Suisse, **828.** 22. Colombie, **814.** 23. Australie, **807.** 24. Norvège, **780.** 25. Paraguay, **772.** 26. Eire, **762.** 27. Équateur, **752.** 28. Corée du Sud, **740.** 29. Turquie, **735.** 30. Bosnie-Herzégovine, **279.**
▶ *La prochaine publication aura lieu le 8 août.*

ESPOIRS

ESPOIRS EURO 2012 U19
PHASE FINALE
EN ESTONIE, DU 3 AU 20 JUILLET
▶ *Les deux premiers de chaque groupe se qualifient pour les demi-finales.*
▶ *Les trois premières équipes de chaque groupe seront qualifiées pour le Mondial 2013 U20 en Turquie.*

Groupe A
EXPRESS
3e JOURNÉE
9 JUILLET

Espagne-Estonie	2-0
Portugal-Grèce	2-3

▶ **Espagne-Estonie : 2-0 (1-0). Buts:** Suarez (39e), Paco Alcacer (87e).
▶ **Portugal-Grèce : 2-3 (1-2). Buts:** André Gomes (19e), Betinho (90e+5) pour le Portugal ; Gianniotas (18e), Katidis (42e, 69e) pour la Grèce. **Expulsions:** Martins (37e) pour le Portugal ; Mavrias (76e) pour la Grèce.

CLASSEMENT FINAL
1. **Espagne, 7 pts.** 2. **Grèce, 6.** 3. **Portugal, 4.** 4. Estonie, **0.**

DÉJÀ JOUÉS

Grèce-Espagne	1-2
Estonie-Portugal	0-3
Portugal-Espagne	3-3
Estonie-Grèce	1-4

Groupe B
EXPRESS
3e JOURNÉE
9 JUILLET

France-Angleterre	1-2
Croatie-Serbie	3-0

▶ Le 9 juillet, à Tallinn (Kadriorg), **France-Angleterre : 1-2 (1-2). Arbitre :** M. Makkelie (HOL). **Buts :** Veretout (31e) pour la France ; Lundstram (16e), Kane (39e) pour l'Angleterre.
France : Millieras - Foulquier, Distefano, Umtiti (c.), Phojo - Ngando (Pléa, 72e), Veretout, Ba, Kondogbia - Mayi, Bosetti (Bahebeck, 65e). **Entr. :** P. Mankowski.
Angleterre : Johnstone - Thorpe (c.), Robinson, Chalobah, Dier - Thorne, Kane (Coady, 84e), Lundstram, Redmond (Hope, 77e) - Berahino, Hall (Garbutt, 70e). **Entr. :** N. Blake.
▶ **Croatie-Serbie : 3-0 (1-0). Buts :** Pavicic (2e), Pongracic (49e, 57e).

CLASSEMENT FINAL
1. **Angleterre, 7 pts.** 2. **France, 6.** 3. **Croatie, 4.** 4. Serbie, **0.**

DÉJÀ JOUÉS

Serbie-France	0-3
Angleterre-Croatie	1-1
France-Croatie	1-0
Serbie-Angleterre	1-2

BUTEURS
1. Jesé Rodriguez (Espagne), **4 buts.**
2. Diamantakos, Katidis (Grèce), **3 buts.**
4. Pavicic, Pongracic (Croatie), Betinho, Gomes (Portugal), **2 buts.**
8. Afobe, Chalobah, Kane, Lundstram, Redmond (Angleterre), Pavicic (Croatie), Paco Alcacer, Osede, Suarez (Espagne), Luigend (Estonie), Foulquier, Pogba, Samnick, Veretout, Vion (France), Fourlanos, (Grèce), Bruma, Mario, Martins (Portugal), Ninkovic (Serbie), **1 but.**

▶ *Le résultat des demi-finales, Angleterre-Grèce et Espagne-France, jouées jeudi, sera communiqué dans notre édition de mardi prochain.*

RENDEZ-VOUS
FINALE
DIMANCHE 15 JUILLET

FÉMININES

AMICAL
▶ Le 11 juillet, à Beauvais (Stade Pierre-Brisson), **France-Russie : 3-0 (3-0). Spectateurs :** 10 000. **Arbitre :** Mme Bonnin (FRA). **Buts :** Thiney (11e), Delie (22e, 41e).
France : Bouhaddi - Franco (Viguier, 63e), Georges (Gadea, 76e), Renard, Bompastor (Catala, 46e) - Abily, Bussaglia (Boulleau, 46e) - Le Sommer (Makanza, 63e), Necib (Meilleroux, 46e), Thiney (c.) (Thomis, 46e) - Delie. **Entr. :** B. Bini.
Russie : Todua - Kozhnikova, Dyachkova, Tcheikina (Danilova, 46e), Cholovyaga - Kostukova, Medved, Tsybutovitch, Pertseva - Rodionova (Makarenko, 69e), Fomina. **Entr. :** F. Benstiti.

RENDEZ-VOUS
JEUDI 11 JUILLET, À PARIS (STADE CHARLÉTY)
France-Japon

EURO 2012 U19
PHASE FINALE
EN TURQUIE, DU 2 AU 14 JUILLET
DEMI-FINALES | 11 JUILLET

Danemark-**Suède**	1-3
Espagne-Portugal	1-0

RENDEZ-VOUS
FINALE | SAMEDI 14 JUILLET, À ANTALYA, 20 HEURES
Suède-Espagne

France football
VENDREDI 13 JUILLET 2012 | N° 3 457 BIS
DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10 302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9427 90 C.
SNC L'ÉQUIPE. Capital : 50 000 €. **Durée :** 99 ans du 26 juillet 1985. **Siège social :** 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10 302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Gérant :** Marie-Odile Amaury. **Principaux associés :** SA « Éditions Amaury », SAS Intra-presse.
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : François Morinière.
ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. France métropolitaine : 107 € (1 an) ; couplage (*France Football* + *France Football* week-end) : 175 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.
PUBLICITÉ COMMERCIALE : Amaury Médias. (Roland Aouizerate).
Le n° 3 456 bis de *France Football*, daté du 6 juillet 2012, a été tiré à 161 463 exemplaires.
COMMISSION PARITAIRE : n° 0613 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).
Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.
OJD Diffusion payante 2011

PROMU EN NATIONAL
CA BASTIA

EN TREIZE ANS, l'entraîneur a guidé le club de Haute-Corse de la DH au troisième échelon hexagonal sans jamais dévier de sa philosophie de jeu et de ses valeurs.

ROSSI LE « MOURINHO » CORSE

« UN RÊVE ÉVEILLÉ », « UNE FIERTÉ COLLECTIVE », « UNE COMMUNION »... Dirigeants et joueurs du Cercle Athlétique Bastiais ont encore des trémolos dans la voix en évoquant leur succès à Alfortville (0-3, 34e et dernière journée du groupe A de CFA). Le 2 juin, les larmes bastiaises ont coulé sur la pelouse val-de-marnaise. Grâce à ce succès, le doyen des clubs amateurs corses, créé en 1920, accède pour la première fois au National. « C'était magique, affirme Antoine Emmanuelli, président du club de Haute-Corse depuis 2003 auquel il a adhéré dès son plus jeune âge. C'est une réussite de toute la famille CAB. » Et, dans cette famille, Emmanuelli, cinquante-quatre ans, endosse les habits du « grand frère », selon lui, du « père », d'après certains. Quant à Stéphane Rossi, il est incontestablement un « frère » aux yeux de tous.

NE RIEN LAISSER AU HASARD. L'ancien milieu offensif a usé ses premiers et derniers crampons au CAB avant de devenir « naturellement », dixit Emmanuelli, l'entraîneur de l'équipe première en 1999. En treize saisons, Stéphane Rossi a tout connu. Des joies comme les montées de Division d'Honneur au CFA2 en 2000 et du CFA2 au CFA en 2006. Des déceptions telles que l'accession ratée d'un cheveu l'an passé. Mais, à aucun moment, le coach de quarante-huit ans n'a changé de philosophie : « Le jeu, le jeu et encore le jeu. » Ce n'est pas un kamikaze non plus. « J'aime voir mon équipe avec le ballon, se faire des passes, jouer l'offensive..., poursuit-il. Mais je m'adapte aussi à l'adversaire. »

Stéphane Rossi essaie de ne rien laisser au hasard. Pour preuve. Ses causeries d'avant-match sont préparées avec une minutie certaine. Les consignes sont martelées. Le rôle de chacun est répété. Le dispositif de l'adversaire est rabâché. « C'est un bosseur. Il a une vraie connaissance du football », affirme son adjoint, Lilian Nalis, passé par Auxerre, Caen, Laval, Le Havre, le Sporting Club de Bastia ou encore par la Serie A italienne, au Chievo Vérone. « Il a le souci du détail, complète le milieu de trente-deux ans Patrick Beneforti. Pour le charrier, on le surnomme parfois "Mourinho". » La comparaison avec l'entraîneur du Real Madrid n'est pas uniquement sportive. « Il est précieux, chambre Antoine Emmanuelli. Il est toujours bien habillé, coiffé... » Et, comme le Portugais, Stéphane Rossi « aime ses joueurs, souligne Lilian Nalis. Parfois, peut-être, un peu trop. »

UNE FAMILLE ET DES VALEURS. Cet humanisme, salué par tous, a néanmoins permis de remotiver la troupe bastiaise lors du passage à vide printanier permettant à certains concurrents (Aubervilliers, notamment) de revenir dans la course à la montée. « À ce moment-là, beaucoup d'équipes auraient explosé, estime Patrick Beneforti. On a beaucoup discuté tous ensemble, on s'est aussi engueulés. Mais Stéphane et Lilian ont toujours été à l'écoute. Ils ont su trouver les solutions et les mots pour nous relancer. »

> NOUS ALLONS SOUFFRIR, MAIS, COMME TOUJOURS, **NOUS NOUS BATTRONS.**

Car, au-delà du jeu, Stéphane Rossi a (surtout ?) transmis à son groupe les valeurs ancrées dans les gènes du CAB. Dans la bouche du chef d'orchestre corse, « travail, abnégation, collectif, investissement, envie, solidarité... » ne sont pas de vains mots.

« Notre véritable force, c'est notre état d'esprit, la culture CAB. Et ce n'est pas près de changer, martèle Stéphane Rossi. La saison prochaine, nous savons que nous allons souffrir, mais, comme toujours, nous nous battrons. » Cette promesse sera sans doute tenue. ■ **GUILLAUME CHASSAING**

FICHE D'IDENTITÉ

CINQ DERNIÈRES SAISONS
2011-12 : CFA (1er gr. A)
2010-11 : CFA (3e gr. A)
2009-10 : CFA (10e gr. B)
2008-09 : CFA (10e gr. B)
2007-08 : CFA (11e gr. C)

SAISON 2011-12
1er du groupe A de CFA, avec 101 points pour 20 victoires, 7 nuls et 7 défaites, 53 buts marqués, 33 encaissés.

C'EST OÙ ?

Bastia (Haute-Corse)
Habitants : 44 000
Club créé en : 1920
Division : National
Licenciés : 400
Budget prévisionnel : 1 100 000 €

TÉLÉ WEB

VENDREDI

14.30 ESPN Classic/Golden Foot.
15.30 ESPN Classic/Film officiel de la Coupe du monde 1970.
17.00 ESPN Classic/Chroniques de la Coupe du monde : les tirs au but.
17.15 Be In Sport/Replay Serie A 2011-12.
19.00 La Chaîne des Champions/Vie de footballeur : Emmanuel Adebayor.

→ **20.00**
Canal+ Sport/Lyon-Athletic Bilbao, match amical.
20.00 Be In Sport/Be In News foot.
20.30 Be In Sport/Replay Ligue 1 2011-12.
22.00 Canal+ Sport/Benfica-Marseille, match amical.
22.15 Be In Sport/Replay Liga 2011-12.
23.30 Trace Sports/Just fan : OM.
00.00 Be In Sport/Replay Serie A 2011-12.

SAMEDI

11.00 Ma Chaîne Sport/Lyon-Marseille, finale de la Coupe de la Ligue 2012.
13.15 Ma Chaîne Sport/Milan AC-Inter Milan 2011-12.
13.45 Canal+ Sport/Looking for Istanbul.
14.30 Eurosport 2/Cerezo Osaka-Kashima Antlers, Championnat japonais.
→**16.00** Eurosport/Canada - Nouvelle-Zélande féminines, match amical.
→**20.00** Be In Sport/Paris-SG - CSKA Moscou, match amical.

→ **20.00**
Eurosport 2/Finale de l'Euro féminin U19.
22.00 Be In Sport/Replay Ligue 1 2011-12.
23.45 Be In Sport/Replay Liga 2011-12.
01.30 Be In Sport/Replay Serie A 2011-12.

DIMANCHE

13.00 ESPN Classic/France-Brésil, quarts de finale de la Coupe du monde 2006.
17.15 Canal+/Looking for Milano.
20.00 Be In Sport/Be In News foot.
→**20.30** Eurosport/Finale de l'Euro U19.
20.30 Be In Sport/Replay Ligue 1 2011-12.

→ **20.40**
Les Rebelles du foot, documentaire.

Socrates, l'un des initiateurs de la « démocratie corinthiane » en pleine dictature militaire au Brésil.

21.00 ESPN Classic/France-Brésil, quarts de finale de la Coupe du monde 1986.
22.15 Be In Sport/Replay Liga 2011-12.
23.30 ESPN Classic/France-Brésil, finale de la Coupe du monde 1998.
00.00 Be In Sport/Replay Serie A 2011-12.

LUNDI

→ **11.30**
Sport+/New York Red Bulls-Seattle Sounders, match de MLS.
14.30 ESPN Classic/Euro 1976 : la Panenka.
15.30 ESPN Classic/Film officiel de la Coupe du monde 1974.
18.45 Sport+/Houston Dynamo-DC United, match de MLS
20.00 Be In Sport/Be In News foot.
→**20.30** Be In Sport/Lille-Benfica, match amical.
22.15 Be In Sport/Replay Liga 2011-12.
23.00 Sport+/Internacional-Santos.
00.00 Be In Sport/Replay Serie A 2011-12.
23.30 ESPN Classic/José Mourinho, le meilleur coach au monde, documentaire.

→ *Matches en direct.*

ILS L'ONT DIT SUR francefootball.fr

JÉRÉMY BERTHOD
(En fin de contrat à Auxerre, le défenseur de 28 ans n'est pas contre une expérience à l'étranger)
« Ça fait dix ans maintenant que je joue en Ligue 1. Découvrir un autre Championnat, ça pourrait me plaire. Après, je ne voudrais pas trop m'enfermer : les Championnats exotiques, ce n'est pas trop pour moi. »

STEVE PINAU
(Après deux saisons à Bayonne, le milieu de 24 ans va découvrir la L2 avec Clermont)
« Ça fait plaisir. Maintenant, ce n'est que le début. Il va falloir beaucoup travailler pour pouvoir entrer dans l'équipe. Tout ce que je souhaite, c'est de me fondre dans le collectif. »

LORIS ARNAUD
(Laissé libre par le PSG, l'attaquant de 26 ans espère rebondir)
« Je me prépare en solo depuis trois semaines. C'est un peu dur. J'ai reçu des offres de l'étranger, mais j'ai envie de rester en France. »

FF NON STOP

francefootball.fr
TOUT SUR LES AMICAUX
Lyon-Bilbao, Marseille-Benfica, SC Bastia-AC Ajaccio, Bordeaux-Nice, Lorient-Brest... Programme alléchant. Retrouvez les résultats des amicaux des clubs de L1 sur notre site.

ALAIN BROCCA/FF

facebook.com/francefootball.fr
LE LYON EST-IL MORT ?
Sur fond de rigueur, l'Olympique Lyonnais change d'ère. Selon vous, le Lyon des années 2000 est-il mort ? Répondez à ce sondage sur la page Facebook de *France Football*.

ALEX MARTIN

twitter.com/francefootball
MERCATO SHOW
Suivez toute l'actualité des transferts sur le compte Twitter de *FF*.

BERNARD PAPON

VENTE AU NUMÉRO

FRANCE FOOTBALL MARDI - 2,20€/ex
N°s spéciaux 3,50€/ex

FRANCE FOOTBALL WEEK-END - 1,60€/ex

N°.....du...../...../.....
N°.....du...../...../.....
N°.....du...../...../.....
N°.....du...../...../.....

Je joins mon règlement par chèque bancaire à l'ordre de France Football et retourne le tout sous enveloppe affranchie au tarif en vigueur à : France Football - Service vente anciens numéros - 4, cours de l'Ile-Seguin - BP 10302 - 92102 Boulogne Billancourt.

NOM ..... PRÉNOM .....
ADRESSE .....
CODE POSTAL ..... VILLE .....
TÉL ..... E-MAIL .....

OFFRE VALABLE POUR TOUS LES NUMÉROS DE MOINS D'UN AN SOUS RÉSERVE DE STOCKS DISPONIBLES, UNIQUEMENT EN FRANCE MÉTROPOLITAINE. FRAIS D'EXPÉDITION PRIS EN CHARGE PAR FRANCE FOOTBALL.
Conformément à la législation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.
RCS Nanterre B 332 978 485

1932. Création de la recette unique Ricard.

1933.

1934.

1935

2010.

2011.

Rien de particulier.

2012. Toujours la même recette.

80 ANS ET TOUJOURS JAUNE.

★ RETC ELBO RSCG Ricard est une marque enregistrée de Pernod-Ricard S.A. - Ricard S.A. au capital de 54 000 000 € - 4-8, rue Berthelot 13014 Marseille - 303 656 375 RCS MARSEILLE. Packshot agence Emulsion

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.